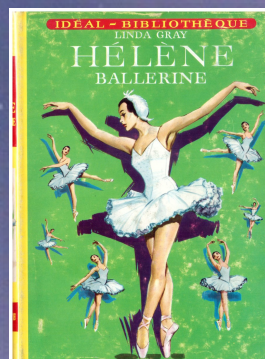
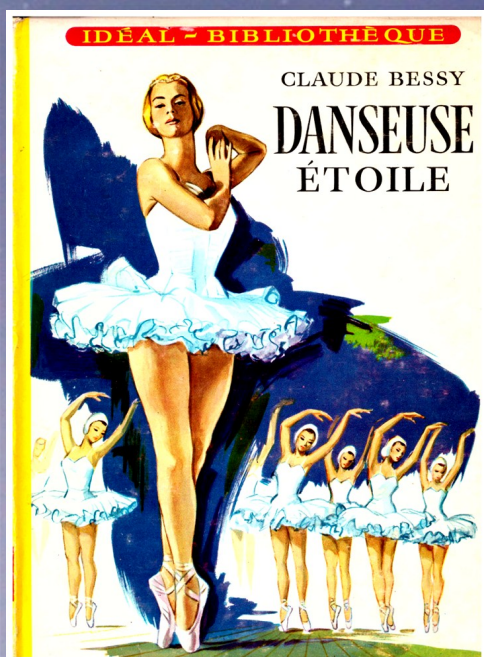


PETITE GAZETTE DE L'IDÉAL-BIBLIOTHÈQUE

LE DOSSIER



HORS-SÉRIE

HÉLÈNE - LINDA GRAY

L'ÂGE HEUREUX - ODETTE JOYEUX

IRÈNE - LORNA HILL

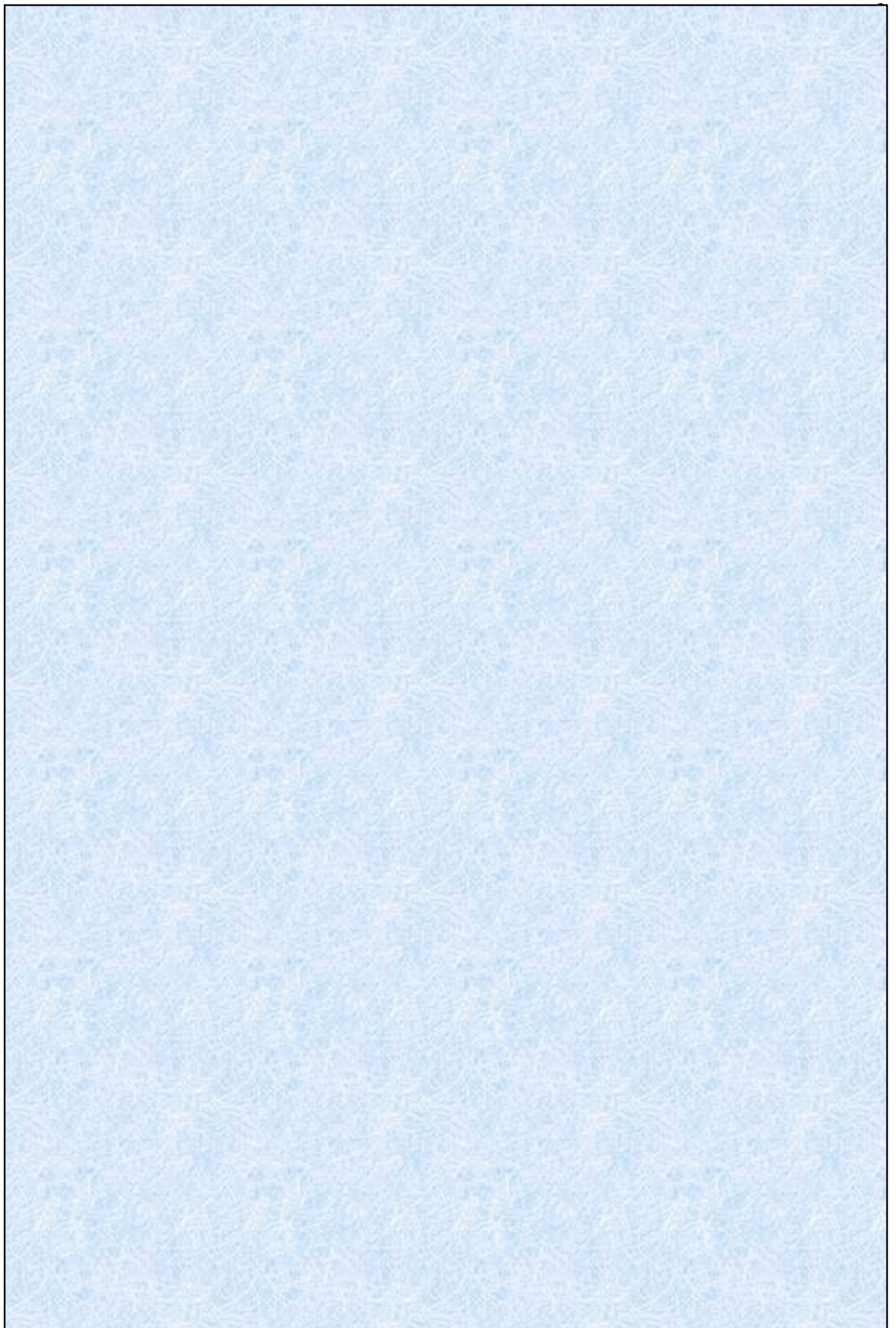
LA BALLERINE DE MAJORQUE - P.-J. BONZON

CLAUDE BESSY DANSEUSE ÉTOILE

ET ALICE !

DOSSIER : LA DANSE CLASSIQUE

dans la littérature jeunesse Hachette



INTRODUCTION



La rédaction de l'étude des *Six Compagnons et le petit rat de l'Opéra* m'a conduit beaucoup plus loin que je ne l'avais initialement prévu, c'est le moins que l'on puisse dire !

Au risque de se disperser, le sujet de la danse classique dans la littérature pour la jeunesse m'a paru intéressant à traiter.

Délaissons donc, si vous le voulez bien, quelque temps les personnages de Paul-Jacques Bonzon dont le chemin va croiser celui d'une jeune danseuse classique, une certaine Lyane, dont le rêve, non avoué, est de devenir une autre Claude Bessy.

Revenons, non pas à la réalité, mais vers l'imaginaire élaboré dans la littérature pour la jeunesse. En effet, on peut raisonnablement penser que, même les récits autobiographiques ont été plus ou moins romancés par leurs auteures, ne serait-ce que pour renforcer l'intérêt des lecteurs !

En effet, dans ce domaine à la fois très particulier et très fermé de la danse classique, seules des élèves ayant vécu dans cet univers se révèlent capables de le décrire dans les moindres détails. Le public visé est bien entendu celui des jeunes filles, avides de récits romanesques et bien plus assidues en matière de lecture que leurs homologues masculins, souvent occupés par d'autres activités... C'est sans doute la raison pour laquelle ce type de récits s'est multiplié dans ces années, constituant à l'évidence un thème très « porteur ».

Hachette a reconnu cet engouement et a ainsi sorti plusieurs livres traitant de cette discipline admirable, oh combien exigeante.

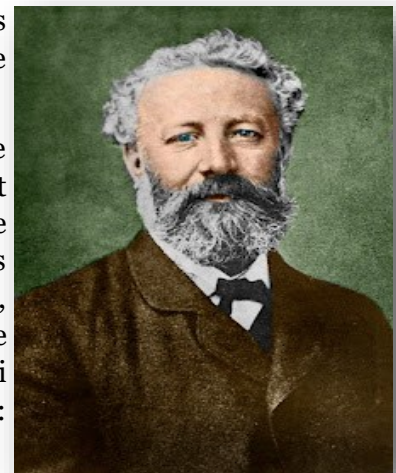
Paul-Jacques Bonzon a lui-même abordé ce sujet, le temps d'un épisode de sa célèbre série des *Six Compagnons*. L'implication d'une jeune fille, autre que Mady bien esseulée, ne pourrait qu'être avantageuse pour cet environnement principalement masculin. L'écrivain était pleinement conscient : *Jeannette, Elvire, Sarah, Lyane, Margaret*, pour ne mentionner que ces personnages féminins présents dans les premiers épisodes de la série ¹. En effet, la plupart des garçons sont écartés des salles de danse et, comme les Compagnons, sont consignés dans la salle d'attente en compagnie des parents des jeunes demoiselles.

C'est pour cette raison que tous les récits examinés dans ce nouvel épisode de « *La Petite Gazette de l'Idéal-Bibliothèque* » proviennent essentiellement d'auteurs féminins, très différents de la Comtesse de Ségur, les écrivains masculins se réservant souvent les histoires d'aventures, à l'instar de Jules Verne ou de Jack London. Pour certaines, c'est la **Bibliothèque Rose**, pour d'autres, la **Bibliothèque Verte** ! Une sélection dichotomique, par la suite contestée par l'éditeur lui-même qui recommandait certains de ses livres aussi bien aux filles qu'aux garçons : « *Filles et Garçons* ».

De plus, je progresse sur un terrain vague et inconnu !



Comtesse de Ségur (pour les filles !)



Jules Verne (pour les garçons !)

(1) : Respectivement dans : « *Les Six Compagnons et l'homme des neiges* », « *Les Six Compagnons et la perruque rouge* », « *Les Six Compagnons et le château maudit* », « *Les Six Compagnons et le petit rat de l'Opéra* », « *Les Six Compagnons à Scotland Yard* ».

LE DOSSIER

Comme promis, voici donc le dossier qui devait primitivement être rattaché à l'étude de l'épisode des Six Compagnons : « *Le petit rat de l'Opéra* ».

Pour des raisons de mise en pages, ce travail n'a pu être publié. C'est pourquoi, je vous en propose aujourd'hui la lecture dans le cadre d'un numéro hors-série de *La Petite Gazette de l'Idéal-Bibliothèque*.

Je tiens tout de suite à préciser que je m'en suis tenu aux éditions Hachette qui, dans leurs différentes collections destinées à la Jeunesse, ont publié plusieurs titres ayant pour cadre la danse classique.

C'est donc un petit panorama de ces ouvrages qui figure dans ces pages, sachant qu'il existe d'autres romans ayant pour thème le même sujet. Le site Babelio ¹ nous en propose une liste de 22 titres, liste éclectique mais qui n'est pas exhaustive ! C'est dire l'importance de la danse classique dans les livres pour la jeunesse.

La télévision s'est bien entendu emparée du sujet avec le feuilleton « *L'âge heureux* », diffusé pour la première fois en 1966 et qui a connu le succès international que l'on sait.

LE SAMEDI
à partir du
12 FÉVRIER
(11^h Chaine)

LES PETITS RATS, TROMPANT LA SURVEILLANCE DU RÉGESSUR, SE SONT ÉVADES DE LEUR CAGE POUR EXPLORER LES FORTS DE L'OPÉRA.

CHASSÉ DU CORPS DE BALLET, DELPHINE LOUCELINE DEVENIR UN JUSQU'ALORS LIMITE DU DÉSESPER.

10

11

Les
aventures
dramatiques
d'un
petit rat de
l'Opéra

L'Age heureux

BDF - Télé 7 jours N°308 du 12/02/66

Ce feuilleton en sept épisodes, que la TV diffusera le samedi à partir du 12 février, pour faire suite aux « Saintes chéries », est tiré d'un roman d'Odette Joyeux, « Côté jardin ». Roman mais aussi œuvre autobiographique, puisque cet ouvrage porte également ce titre : « Les Mémoires d'un rat ». L'histoire de la petite Delphine est un peu celle d'Odette Joyeux enfant. Au fil d'une intrigue mouvementée, les téléspectateurs découvriront les aspects les plus méconnus d'un monde à la fois rigoureux et passionnant : l'école de danse de l'Opéra. Ils feront connaissance de ces enfants que l'on appelle les « petits rats », dont les problèmes ne sont pas ceux de leur âge, et que les responsabilités que leur imposent les disciplines de la Danse mûrissent si vite.

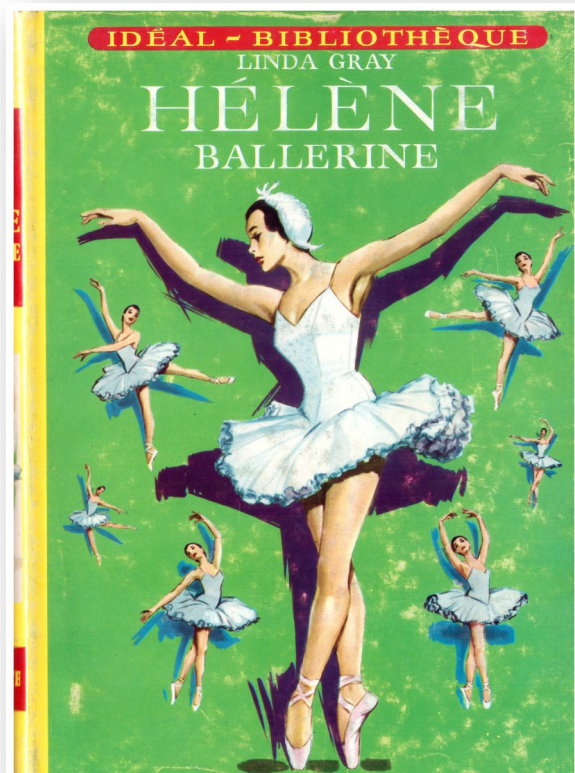
On ne s'étonnera donc pas de la multitude de titres qui ont suivi, certes de qualité inégale mais intéressant toujours le même public avide de connaître un peu mieux les coulisses de l'Opéra qui, fort heureusement, ne sont plus hantées par le fantôme de Gaston Leroux... autre livre à succès publié en 1910. Aujourd'hui, ce sujet paraît un tant soi peut désuet, mais son côté vintage le rend attachant.

De plus, le traitement infligé aux petits rats, nous interpelle d'autant qu'il s'agit de jeunes enfants soumis à un rude apprentissage. Derrière le côté artistique, se profile en filigrane d'autres problèmes humains, auxquels les jeunes d'aujourd'hui sont, avec raison, plus sensibilisés que leurs aînés.

(1) : [Livres sur la danse \(jeunesse et adolescents\)](https://babelio.com/liste/53707/Livres-sur-la-danse-jeunesse-et-adolescents) - Liste de 22 livres - [Babelio.com/liste/53707/Livres-sur-la-danse-jeunesse-et-adolescents](https://babelio.com/liste/53707/Livres-sur-la-danse-jeunesse-et-adolescents)

LE DOSSIER HÉLÈNE

La réalisation de cette étude sur ce qu'il est convenu d'appeler « *Le Petit Rat de l'Opéra* » m'a incité à la lecture de deux ouvrages parus dans la collection Idéal-Bibliothèque qui, comme chacun sait, est la sœur aînée de la Bibliothèque Verte. Plus précisément sur deux titres : « *Hélène, Ballerine* » et « *Hélène sous les feux de la rampe* », deux livres signés par une certaine Linda Gray.



Hélène **Ballerine** est un ouvrage publié au cours du second trimestre de 1964 dans la collection Idéal-Bibliothèque sous le numéro 266.

Il est paraphé par une certaine **Linda Gray**, qui, je vous assure, n'a aucun lien avec l'actrice américaine devenue célèbre dans la série télévisée « Dallas » en 1978.

En outre, on ne sait absolument rien sur cette auteure ! La B.N.F. la classe parmi les auteures francophones ayant édité deux ouvrages chez Hachette : « *Hélène Ballerine* » en 1964 et « *Hélène aux feux de la rampe* » en 1965. Deux livres illustrés par François Batet, un artiste de la maison Hachette, qui constituent une mini-série.

On ne découvrira rien d'autre sur cette auteure qui a des homonymes bien plus notoires ¹ !

(1) : Il existait, entre autres, une **Linda GRAY** (1905-1995), qui était une actrice britannique.

Suite au probable succès public du premier opus, Hachette décide de publier dès l'année suivante, en 1965, la « suite » intitulée « *Hélène sous les Feux de la Rampe* », dans la même collection sous le numéro 277.

Même auteure, même illustrateur (François Batet). C'est effectivement la suite du précédent récit : personnages identiques, activités similaires...

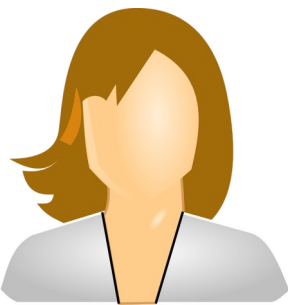
Je me propose donc d'effectuer une rapide analyse de cette mini-série atypique qui nous ramène à Paris dans les années soixante... Un brin nostalgique, tout à fait rétro !

Un coup d'œil dans le rétroviseur de l'histoire contemporaine qui n'est parfois pas inutile...

Et l'occasion de lire une nouvelle « *Petite Gazette de l'Idéal-Bibliothèque* » hors-série !

Une certaine Linda GRAY

Malgré des efforts de recherches considérables, je n'ai trouvé que fort peu d'informations au sujet de **Linda Gray**, l'auteure de ces deux ouvrages.



Tout d'abord, j'ai découvert son nom dans « *La chronique de littérature enfantine* » (sic) du « *Journal de Genève* » du 25 novembre 1964. Cet article rédigé à l'occasion de la publication de « *Hélène Ballerine* », a été rédigé par une certaine Pernette Chaponnière, dont je reproduis le fac-similé ci-contre.

C'est une sommaire critique du livre, ou plutôt de son sujet !

Dans le « *Grand quotidien d'information indépendant* » connu sous le nom de « *Ce Soir* »¹ du 14 août 1949, il est fait référence à une danseuse jeune et séduisante (Linda Gray) dont l'image pourrait correspondre à celle de la romancière... « *La belle croise le fer avec la mort !* »

Effectivement, la lecture du roman laisse supposer que l'auteure a été impliquée dans le monde de la danse classique, ce qui lui permet d'avoir une connaissance approfondie, non seulement du fonctionnement d'une école de danse, mais aussi des termes techniques employés dans cet art très particulier. Comme il ne figure pas de nom de traducteur, je suppose que Linda Gray, d'origine anglaise ou française, devait être parfaitement francophone. On peut tout de même s'étonner de la qualité exceptionnelle de son écriture et déplorer qu'elle ne soit l'auteure que de deux œuvres, dont la lecture est extrêmement plaisante.

Linda Gray devait être aussi familière de Paris et des côtes normandes, comme si elle avait débarqué sur les plages de notre magnifique pays !

En effet, nous sommes alors en 1949, quelques années seulement après la fin de la seconde guerre mondiale...



Siegfried la rejoint.

Autre carrière parfois décevante : celle de danseuse. Linda Gray en a tiré un aimable petit roman, *Hélène ballerine* (Hachette), qui n'a pour défaut que de raconter une histoire qui a déjà fait le sujet de nombreux livres : une jeune fille qui se sent pour la danse une vocation dévorante, une camarade rongée par la jalousie, un accident, un triomphe final devant une salle délirante, tout cela n'a rien de nouveau mais nous est conté d'agréable façon.



« **J**e voudrais tant être danseuse ! se répète Hélène. J'aimerais tant devenir cette ballerine qui révolte sur la scène dans son merveilleux tutu pailleté ! Je sais bien qu'il faut beaucoup travailler, faire pendant de longues heures des exercices pénibles, mais tant pis : je serai danseuse ! Je suis sûre que, malgré toutes les difficultés, je deviendrai, moi aussi, une étoile. »

Hélène a raison, mais elle ignore tout des embûches qui l'attendent sur la voie du succès.

Heureusement, Pierre veille... Pierre, un camarade dont l'affection sera si précieuse dans un moment dramatique...

(1) : « *Ce Soir* » était un quotidien national qui a été publié de 1937 à 1953.

HÉLÈNE ET PAUL-JACQUES BONZON

Ce roman, qui est paru peu de temps avant *Les Six Compagnons et le Petit Rat de l'Opéra*, a très bien pu inspirer Paul-Jacques Bonzon... Ce dernier devait bien connaître cette collection éditée par son propre éditeur et, au catalogue de laquelle plusieurs de ses ouvrages figuraient déjà.

On peut faire le rapprochement entre les deux écoles de danse : celle de Nadia Kouloff, rue des Capucins à Lyon, et celle de M^{me} Kersova à Paris. Le récit est très franco-français : on y croise Hélène, bien entendu, mais aussi ses camarades : Lise, Natalie, Caroline, Béatrice... M^{me} Mercier, M^{lle} Rose, Colette Merval sans oublier un certain Pierre... Certes, au début du récit, Hélène est âgée de seize ans, elle est donc l'aînée de Lyane qui apparaît un peu plus jeune. Elle fait aussi partie d'une famille plus aisée, les Bertin qui lui promettent de financer l'école de danse jusqu'à ses dix-huit ans... et qui, pour son anniversaire, lui offrent toute la panoplie complète d'une danseuse classique. On remarque toutefois avec une certaine surprise les réticences de son grand frère, Alain, un avocat, et qui semble craindre le métier de danseuse professionnelle qu'Hélène envisage... pour sa propre réputation semble-t-il !... Jalousies et rivalités, qui peuvent même conduire au drame, parsèment ce récit conseillé aux « Filles à partir de dix ans ».

Paul-Jacques Bonzon se gardera bien d'aborder le côté technique que Linda Gray semble parfaitement connaître et maîtriser. On est loin de l'univers des *Six Compagnons* ! Cependant, on se souvient que dans « *Le Piano à Queue* », les *gones* avaient commencé à apprécier la musique classique sur laquelle dansent « *Les petits rats de l'opéra* ». On s'aperçoit que l'ex-instituteur n'hésite pas à introduire la culture dans sa série sous des formes artistiques variées telle la peinture (*Marzal*), la musique (*Le Piano à queue*) la danse classique (*Le Petit rat de l'opéra*) sans oublier le côté historique de la cité médiévale de Pérouges...

Toutes des matières susceptibles d'éveiller la curiosité de ses jeunes lecteurs. Le pédagogue n'est jamais éloigné de ses récits de fiction ! Notons qu'en 1965, Linda Gray donna une suite et une fin à Hélène en publiant, toujours dans l'Idéal-Bibliothèque sous le numéro 277, « *Hélène aux feux de la rampe* », qui devance toujours la parution du « *Petit Rat de l'Opéra* »... En effet, contrairement aux *Six compagnons* de Paul-Jacques Bonzon qui semblent ne jamais vieillir, les jeunes filles danseuses deviennent déjà de belles jeunes femmes... pour se marier ensuite. Ce deuxième opus me paraît moins intéressant que le précédent, comme le sont malheureusement bien souvent les suites. L'effet nouveauté ne joue plus et le récit se contente de décrire le quotidien d'Hélène et de ses camarades. La « méchante » Béatrice a disparu mais l'auteure ne nous dit pas ce qu'est devenue la rouquine. On apprend que M^{me} Kersova, épouse de M. Arthur Kersov, est d'origine polonaise. Et que le père du sauveteur Adrien, le futur époux de Lise, un certain Monsieur Baraut n'est plus un industriel du Havre, comme il avait été dit, mais est devenu entre-temps un avocat, au nom prédestiné semble-t-il !... (barreau : j'ignore si le jeu de mots était voulu !). Son fils Adrien paraît suivre le même chemin ! Erreur d'inattention de l'auteure qui n'est certes pas bien méchante mais qui peut surprendre un lecteur attentif...

L'intrigue cette fois est encore plus convenue : Belle Mason, une jeune danseuse qui cohabite avec Hélène et ses camarades dans l'appartement parisien que leur a loué tante Martine, s'avère être la fille d'un milliardaire canadien, M. Murray, amoureuse de son secrétaire, Richard. Quant à l'amitié qui semblait unir Hélène à Pierre, elle aura tôt fait de se transformer en amour. Néanmoins, on découvre le côté coulisses d'un théâtre et on passe de la danse classique à l'opérette *Les Cloches de Venise*, bien plus rémunératrice sur le plan pécunier. Notons que le récit nous entraîne même à Marseille et à Lyon... Sans parler des vols d'argent qui ont régulièrement lieu dans les loges des artistes, pimentant quelque peu le texte.



Ils se mirent aussitôt à répéter.

Notons que le récit nous entraîne même à Lyon , le spectacle étant rôdé en province avant de se produire sur une scène parisienne, celle du Théâtre Moderne.

[...] Hélène et Lise arrivèrent en avance au vestiaire. Belle et Caroline, plus insouciantes, étaient allées voir les boutiques de la rue de la République, et se promener sur les quais de la Saône [...]

Les jeunes danseuses auraient pu croiser le chemin de nos « Six Compagnons » qui, il est vrai, ne semblaient guère fréquenter assidument le centre de Lyon et sa fameuse place Bellecour.

Il est amusant de constater que le petit dessin qui figure sur le dos de ces deux volumes est identique ! Dans un premier temps, il a été colorisé, par la suite la même silhouette a été simplement noircie.



Elles faisaient leurs exercices devant la glace.



Le sauvetage se révéla des plus difficiles.

Le sauvetage périlleux des quatre jeunes filles. À bord du canot pneumatique, Pierre accompagné d'un vieil homme et de son fils Adrien. Les deux jeunes gens ne savent pas encore qu'ils viennent de secourir celles qui deviendront leur femme dans le second épisode de cette mini-série Hélène.

François Batet (1921-2015) illustre avec talent ce second épisode. Son dessin est des plus réalistes : témoin ici l'autobus de la marque *Chausson* qui sillonnait alors les rues de la capitale. L'illustrateur appartient de toute évidence à la fameuse *ligne claire* chère à un certain Hergé, père de Tintin ! Ses nombreux dessins reproduits en couleur apportent un charme certain au récit et nous rappellent les anciennes couvertures des magazines féminins de l'époque, tel un certain « *Nous Deux* » ...

La photographie n'avait pas encore mis au chômage les talentueux artistes qui, chaque semaine réalisaient de magnifiques illustrations de couverture toute en couleurs...

Ci-dessous, François Batet dessine la merveilleuse verrière métallique de la gare Saint-Lazare à Paris qui abrite les trains en partance pour la côte ouest. On y voit la jeune Lise en compagnie d'Adrien, son futur époux. Ce dernier rentre à Dieppe où séjournent ses parents. On se souvient que c'est lui, en compagnie de son père, qui avait participé au périlleux sauvetage des jeunes filles prisonnières au pied de la falaise, surprises par la marée montante. L'ambiance ferroviaire de cette scène est particulièrement bien rendue.



Son attention fut attirée par un autobus qui allait au Zoo de Vincennes.



Lise avait accompagné Adrien à la gare.

On sait que j'ai un faible pour cette collection Idéal-Bibliothèque à laquelle je consacre un site internet qui permet tout à chacun de trouver le renseignement qu'il recherche. Je me rends compte, une fois de plus, de la qualité de ces ouvrages destinés aux adolescent (e) s. Il s'agissait de vrais livres réalisés avec soin. Certes, certains titres ont vieilli plus que d'autres, qu'importe !

La magie du texte et des images en couleurs nous replongent dans ces lointaines années !

Ce sera donc le second et dernier titre publié par Linda Gray qui aura donc connu une carrière de romancière aussi éphémère sans doute que celle de danseuse professionnelle.



Curieusement, dans le second épisode, l'auteure évoque « *La Rampe* », un magazine théâtral illustré français, publié à Paris entre 1899 à 1908, puis de 1915 à 1937, dans une seconde formule dédiée aux spectacles.

Ce qui veut dire qu'il n'existait plus depuis déjà fort longtemps en 1965 !...

Il est fort étrange que Linda Gray cite cette publication, temporellement décalée, voire périmée ...

Il est amusant de constater que Madame Kersova, plus souvent désignée sous le nom fort respectable de Madame (quand ce n'est pas « *La vieille* » !) , prend soin de ses élèves en étudiant la qualité de leurs matelas... Ceux-ci ne doivent être ni trop mous, ni trop durs !

L'auteure ne nous cache pas les difficultés du métier : il faut être au meilleur de sa forme physique lors du passage obligé des auditions qui s'avèrent très sélectives.

Et, surtout, elle oppose la danse classique à l'opérette, alors très en vogue au début des années soixante. Les jeunes danseuses et danseurs sont tirillés entre ces deux disciplines, à la fois très proches et très lointaines. Le côté populaire de ces nouveaux spectacles paraît nuire à l'opéra classique auquel il fait une rude concurrence. Leurs professeurs les mettent pourtant en garde contre l'argent facile et ses conséquences sur leurs futures carrières artistiques. L'auteure est parvenue au bout de son œuvre, non sans quelques longueurs. Ce deuxième titre, qui ne tient pas toutes ses promesses, nous permet cependant de retrouver avec plaisir les personnages dont on a déjà fait la connaissance dans le premier épisode.

Malheureusement, l'intrigue est vraiment trop mince, et j'ai l'impression qu'on verse dans un sentimentalisme exagéré au détriment de l'action, notamment dans la dernière partie du second épisode. Il n'y a plus de suspens depuis bien longtemps et aucun épisode dramatique ne vient cette fois apporter un quelconque relief à un texte qui s'avère bien plat. Le vol d'argent dans les vestiaires, bien que fort préjudiciable à l'habilleuse, apparaît néanmoins un peu léger.

Pour terminer, notons que le titre « *Hélène sous les feux de la rampe* » fait peut-être allusion au magazine « *La Rampe* » que j'ai déjà cité et qui n'existe plus.

Un paradoxe temporel assez inexplicable.



Le Chanteur de Mexico est une opérette en 2 actes et 20 tableaux, sur une musique de Francis Lopez, un livret de Félix Gandéra et Raymond Vincy, et des paroles de Raymond Vincy et Henri Wernert, créée au théâtre du Châtelet à Paris le 15 décembre 1951.

Le spectacle est adapté à l'écran en 1956 par Richard Pottier sous le même titre.

La chanson titre « Mexico » demeure l'une des plus connues de Luis Mariano (1914-1970) et de la chanson française, avec son célèbre contre-ut final.

(Wikipédia)

ALICE EN TUTU !

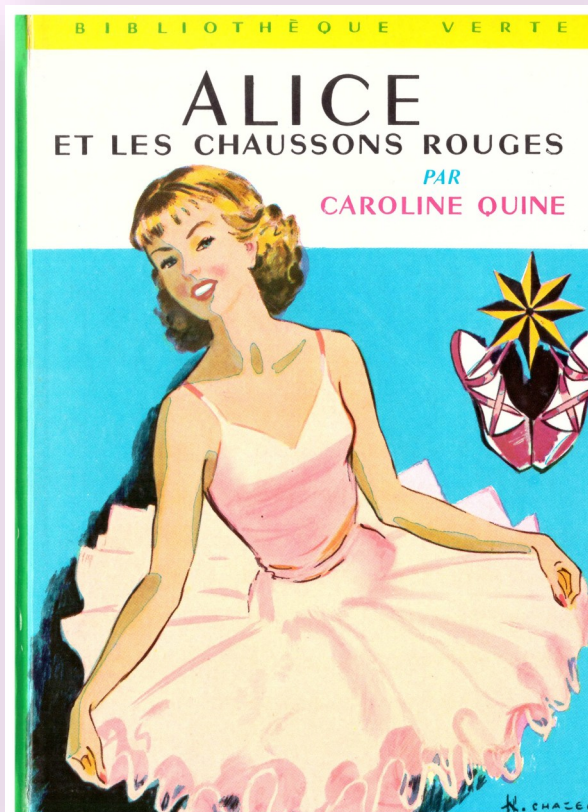
En 1961, Albert Chazelle a eu l'occasion de croquer Alice en tenue de ballerine. C'était à l'occasion de ce nouvel épisode, paru sous le titre « *Alice et les chaussons rouges* » dans la Bibliothèque Verte, portant le numéro 17 de la collection. La jeune américaine n'était plus un petit rat mais une charmante danseuse.

C'est donc Albert Chazelle qui lui donna son visage dès le premier épisode de la série paru en 1955, *Alice détective*. À une exception près, il illustra tous les titres de 1955 à 1974, soit pendant près de vingt ans ! Il mettra un terme à sa carrière de dessinateur chez Hachette à l'âge de 82 ans !

Rappelons que désormais âgé, Albert Chazelle abandonnera la série des « *Six Compagnons* » en 1970 à son collègue Maurice Paulin pour se consacrer entièrement aux aventures de son héroïne américaine.

On comprend pourquoi l'éditeur lui avait confié ces deux séries parmi les plus populaires de la Bibliothèque Verte : ses illustrations sont remarquables, pleines de chaleur et de couleurs et accompagnent parfaitement le récit.

Les repreneurs auront beaucoup de mal à parvenir à un tel résultat malgré tout leur talent. Ce qui explique le grand nombre de dessinateurs qui travailleront ensuite sur la série des « *Alice* » !



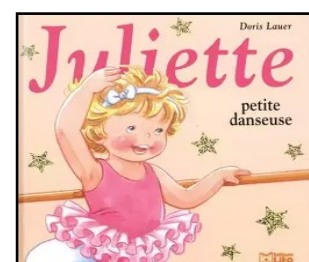
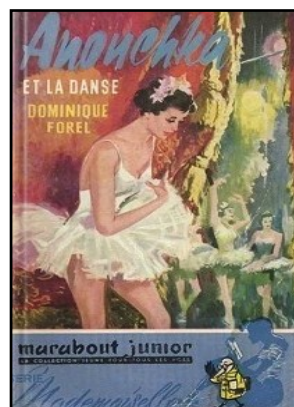
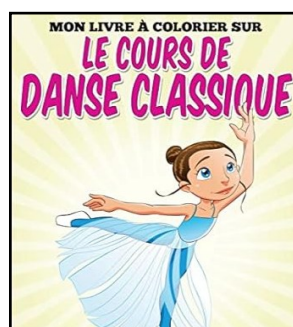
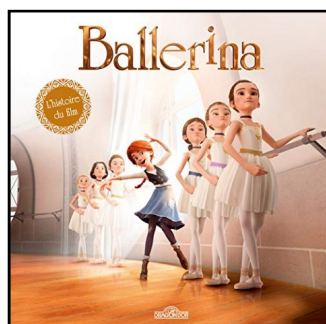
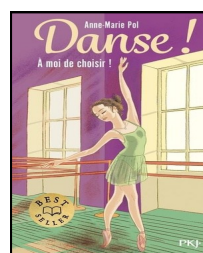
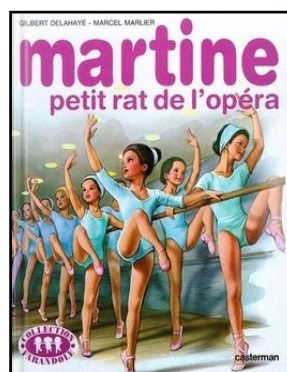
MARTINE AUSSI !

La danse classique est très présente dans la littérature pour la jeunesse. Témoins, ces quelques titres choisis parmi un très grand nombre. C'est un sujet très porteur, semble-t-il.

Les jeunes lectrices peuvent s'identifier à ces héroïnes et rêver leur ressembler peut-être un jour.

C'est pourquoi, il est assez étonnant d'y voir débarquer « *Les Six Compagnons* » avec leurs gros sabots ! C'est en effet un sujet essentiellement féminin. Mais l'auteur n'est pas dupe : il ne va pas imiter Odette Joyeux, et encore moins Claude Bessy !

La danse classique servira de toile de fond à son épisode. P.-J. Bonzon ne va pas s'immiscer dans les techniques de la danse classique, contrairement à ses deux consœurs.



Lorna HILL

Il faut aussi citer ici une certaine **Lorna Hill** (1902-1991), auteure anglaise, certes moins connue que sa célèbre collègue, Enid Blyton. Cependant, cette romancière a publié une quarantaine de livres pour enfants mais seuls quatre titres ont été traduits en français chez Hachette. Ils font partie d'une série intitulée « *Sadlers Wells* ». (diminutif de Sadler's Wells Theatre).



Elle est célèbre pour ses séries dont les thèmes dominants sont la danse classique ...

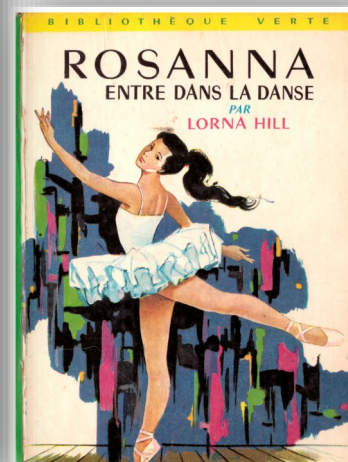
1958 : **La Vocation d'Irène** - Titre original : *A Dream of Sadlers Wells*, (1950). Illustrations de François Batet, éditions Hachette, collection « Bibliothèque Hachette ». En 1975, ce titre figure au catalogue de la Bibliothèque Verte.

1960 : **Irène à l'Opéra** - Titre original : *Veronica at the Wells* (1956). Illustrations de François Batet, Hachette, coll. Bibliothèque verte n° 154.

1962 : **Ballerine à l'Opéra** (Sur les pas d'Irène) - Titre original : *Swan Feather* (1958). Illustrations de François Batet, coll. Bibliothèque verte n° 199.

1963 : **Rosanna entre dans la danse** - Titre original : *Rosanna Joins the Wells* (1956). Illustrations de François Batet, coll. Bibliothèque verte n° 227.

Une série qui ne dit pas vraiment son nom chez nous. Comme pour *Le Club des Cinq*, les noms des personnages et des lieux sont modifiés (Irène s'appelle en vérité Veronica, la fille de l'auteure se prénomme Vicki, et la ville de Londres est remplacée par celle de Paris !).



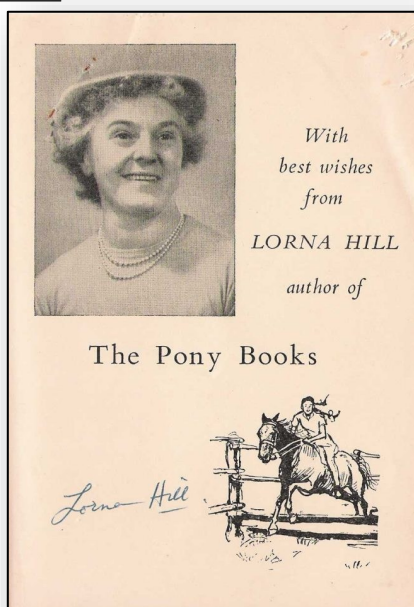
Avec *Ballerine à l'opéra* (Hachette), Lorna Hill, qui se spécialise dans les histoires ayant trait à la danse, raconte avec beaucoup d'entrain, la vie d'une petite Toulousaine qui, une fois « montée » à Paris, réussit à trouver à la fois le succès dans sa carrière et le bonheur dans le mariage.

Le Journal de Genève -
21 Mars 1962

En langue anglaise, la série comporte quatorze épisodes ¹.

Notez aussi qu'elle publiera une biographie sur la danseuse Marie Taglioni (1804-1884), un sujet qui lui tenait visiblement à cœur.

Par ailleurs, Lorna Hill a défendu la cause des animaux, ce qui a provoqué un conflit avec ses voisins fermiers... à l'image d'une certaine Brigitte Bardot !...



(1) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Lorna_Hill

François BATET & Fils

La Bibliothèque Hachette disparue, le premier épisode de cette mini-série intégrera tardivement la Bibliothèque Verte en 1975. La nouvelle illustration de couverture est signée François Batet, à qui on doit le superbe hors-texte en couleur reproduit ci-dessous.

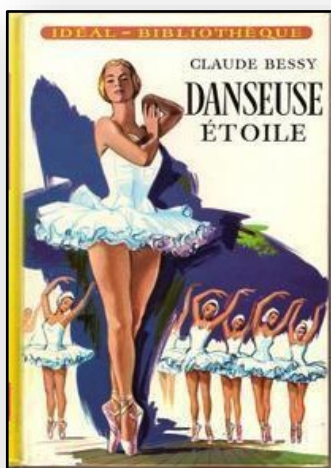
Un exercice périlleux : celui de l'image d'Irène, la charmante ballerine, renvoyée par son miroir !

Ces illustrations de qualité apportaient beaucoup aux petits formats verts de la collection et elles font cruellement défaut dans les nouvelles éditions brochées aux couvertures souples. C'est l'occasion pour moi de saluer le talent de ces nombreux artistes qui ont œuvré pour la littérature de la jeunesse. Notamment François Batet



(1921-2015), même si on peut lui reprocher un style stéréotypé pour le visage de ses personnages qui ont tendance à se ressembler de façon troublante... Ce qui, avouons-le, est aussi le cas d'autres dessinateurs...

François Batet a aussi illustré « *Danseuse Étoile* » de Claude Bessy, un autre récit ayant pour univers le monde de la danse classique à l'Opéra de Paris.

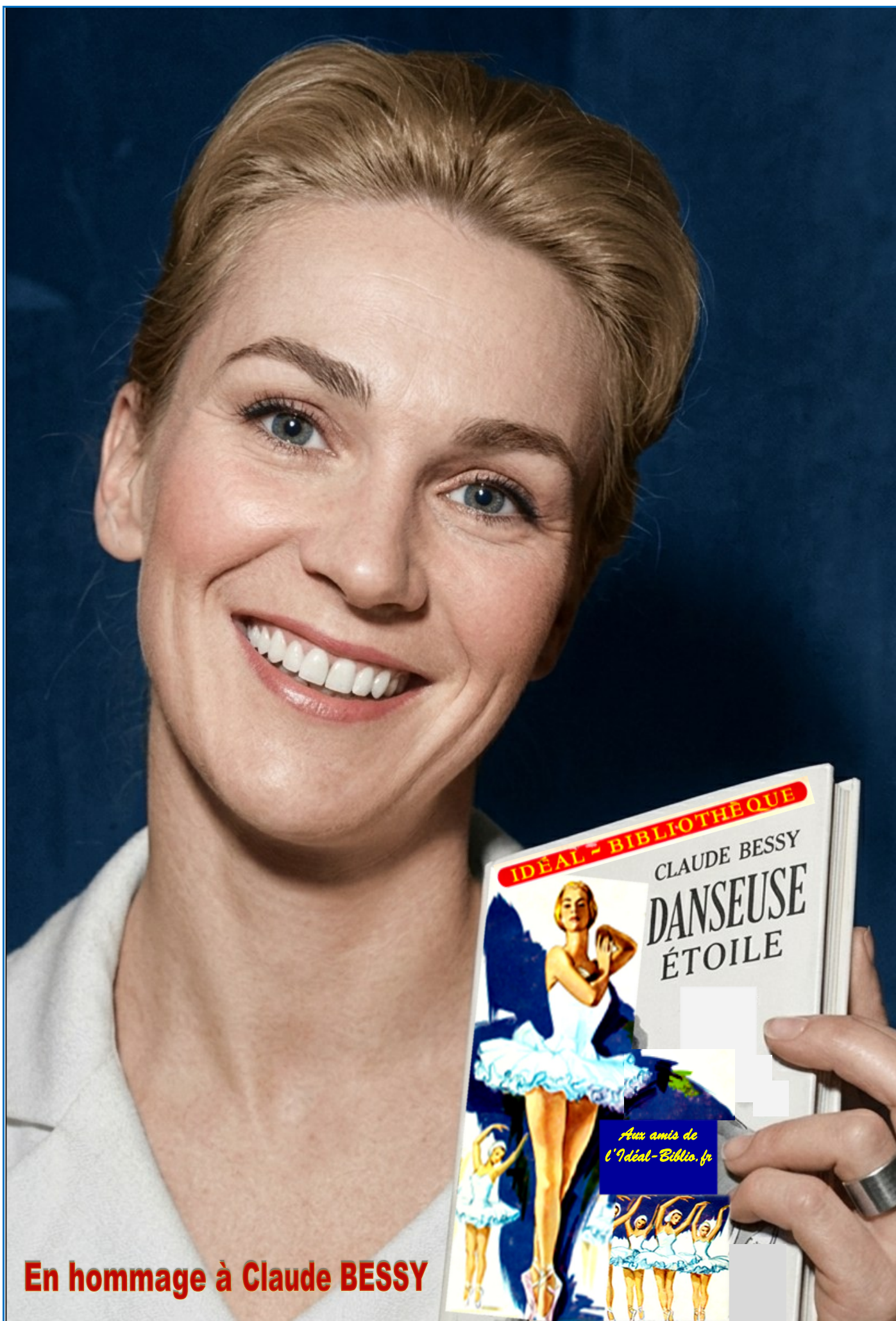


J'ai découvert incidemment l'existence d'un autre François (Junior) Batet Lavernia, né le 24 mars 1956, le propre fils du dessinateur qui a exercé le métier de lettré dans le domaine de la bande dessinée, et à qui Wikipédia a consacré une page. Lui-même rend un bel hommage à son père sur internet, voir :

<http://francois.batet.free.fr> > francois



Quand tout fut terminé, je suis allée me regarder dans une grande glace.



En hommage à Claude BESSY

CLAUDE BESSY

IDÉAL - BIBLIOTHÈQUE

CLAUDE BESSY

DANSEUSE ÉTOILE



- BI

Claude BESSY (1932-2026)

Claude Jeanne Andrée DURAND, dite Claude BESSY, est née le 21 octobre 1932 à Paris IV^{ème}.

Elle est la fille de André Eugène DURAND (1909-1987) et de Jeanne Laurence MAUMENÉ (1911-2007). Ses parents divorceront ensuite.

Elle sera mariée à trois reprises avec :

- Albert SARFATI (1921-1992);
- Claude Émile Joseph GUEVELER (1937-2011) un médecin pneumologue;
- Serge GOLOVINE (1924-1998), lui-même danseur (mariage en 1996).

Elle deviendra danseuse étoile du ballet de l'Opéra de Paris, puis directrice de ce ballet et de l'école de danse de l'Opéra National de Paris de 1972 à 2004.

Elle débutera la danse à l'âge de 9 ans comme petit rat de l'Opéra avant de gravir tous les échelons pour devenir danseuse étoile. Elle sera par la suite chorégraphe, actrice, écrivaine... Lors de sa nomination d'étoile, Serge Lifar avait surnommé Claude Bessy «*La danseuse à la ligne d'or*». Il avait vu juste. Une ligne d'or, plutôt flèche que **liane**...

Colette Bessy est de toute évidence une dame au caractère bien trempé. Il suffit d'écouter ses enregistrements d'interview sur France-Culture pour s'en convaincre. Mais, en 2002, des critiques visent son management jugé trop sévère et entraînent sa démission. L'ex-danseuse campe sur ses positions : jeune, on ne lui a fait aucun cadeau. Sa philosophie est de former des danseuses à son image, même si, suivant ses propos, c'est «*à la dure*».

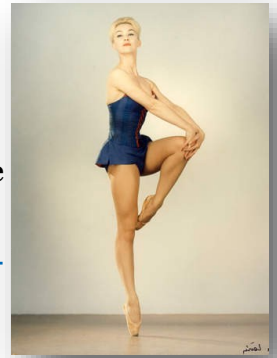
Mais les années ont passé, les mentalités ont évolué. Ce qui était vrai hier ne l'est plus forcément aujourd'hui. La société a changé, pas Colette Bessy !... L'ex-danseuse étoile n'a pas voulu, ou peut-être pas pu, s'adapter à la nouvelle donne. Elle a préféré quitter le navire plutôt que se soumettre aux injonctions. On peut respecter sa décision tout en la regrettant malgré tout. Faire preuve d'humilité quelques fois ne peut nuire à une réputation même si cela demande de faire des sacrifices sur l'autel de la modernité.

Il est vrai que Colette Bessy n'avait plus rien à prouver même si elle a été probablement blessée par des accusations qu'elle jugeait infondées. La danse classique avait été pour elle bien plus qu'un métier artistique, elle s'était investie dans cette discipline corps et âmes. Elle lui avait sacrifié sa vie professionnelle et personnelle, la lecture de son récit est édifiant à ce sujet. Il est d'ailleurs assez amusant de remarquer les critiques formulées à l'adresse des parents de ses élèves... de la part d'une personne qui n'a jamais eu d'enfant (métier oblige !)... Il est vrai que Colette Bessy ne semblait guère prendre des gants pour s'exprimer, ce qui est à la fois un avantage et un inconvénient. Ses avis tranchés pouvaient être mal perçus et ne laissaient guère de place à la négociation.

Son poste de directrice de l'école de danse de l'Opéra de Paris, jusqu'en 2004, exigeait d'elle une certaine autorité mais n'en a-t-elle pas abusé parfois ?...

C'est tout le dilemme des responsables de haut niveau dont les décisions ne sont pas toujours bien comprises par la base, faute d'un dialogue adéquat. Mais je ne vais pas faire ici le procès de l'ex-directrice de l'Opéra de Paris, d'autres personnes s'en sont déjà chargées ! Notamment Aurélie Dupont qui dirige le ballet de l'Opéra de 2016 à 2022, elle-même accusée par la suite de différents formes d'harcèlement...

Claude Bessy est décédée le 23 avril 2026 à Chatou, dans le département des Yvelines.



DANSEUSE ÉTOILE

Voici un curieux ouvrage paru dans la collection **Idéal-Bibliothèque** en 1961 sous le numéro 204.

Curieux parce Claude Bessy n'a que vingt-six ans lorsqu'elle rédige ce récit... c'est donc loin d'être une autobiographie ! Cependant, la jeune danseuse nous relate son histoire et son ascension jusqu'à devenir « *Danseuse étoile* », le plus haut niveau qui soit de la discipline.

Le résumé de ce volume est explicite :

Comment une petite Parisienne, entrée à neuf ans comme « rat » à l'école de danse de l'Opéra, est devenue, quatorze ans plus tard, une danseuse étoile que le monde entier connaît et admire : c'est la belle histoire que conte Claude Bessy... sa propre histoire !

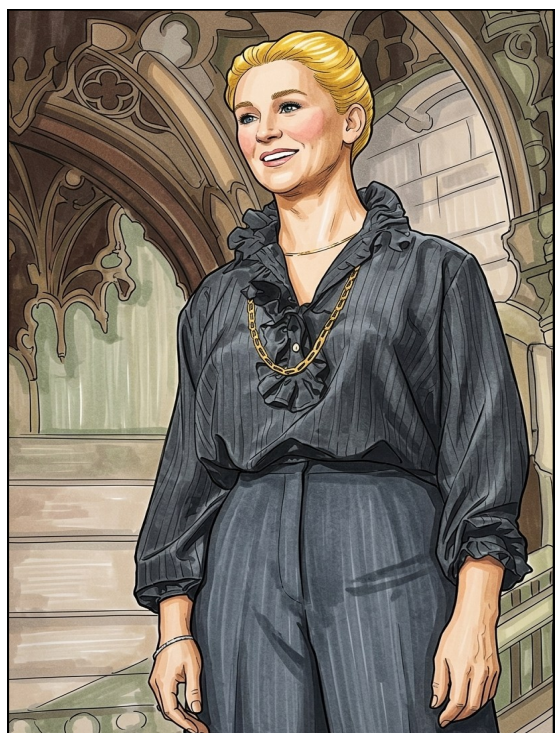
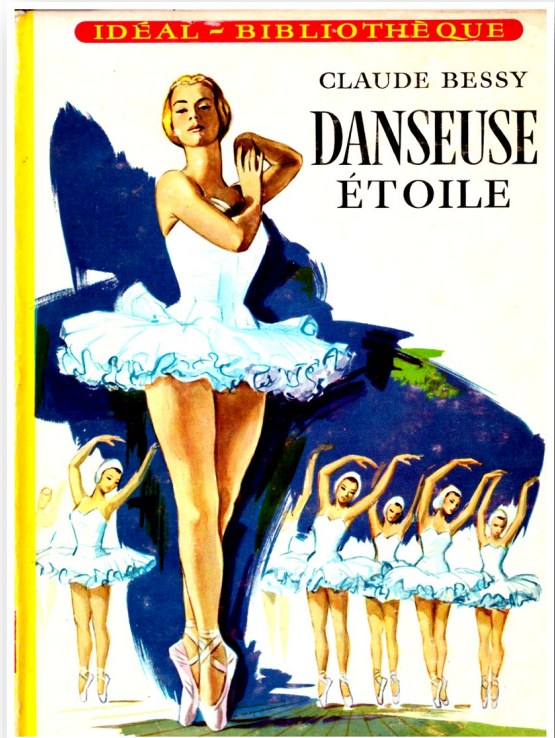
Claude Bessy n'a pas encore l'âge d'écrire des mémoires. Elle commence seulement à cueillir les fruits de la gloire. Dans ce livre, plein de couleur et de vie, Claude Bessy raconte ses premiers pas de danseuse, les joies, les espoirs, les déceptions qui font des années d'apprentissage d'une future étoile une gerbe d'aventures parfois dramatiques, souvent comiques, sans cesse variées et toujours passionnantes.

Il n'est donc pas étonnant que l'éditeur conseille la lecture de cet ouvrage aux « *Filles au-delà de 10 ans* » suivant la formule consacrée. J'ignore si ce titre a éveillé des vocations car il faut une certaine forme de caractère pour pratiquer cette profession artistique, certainement une des plus exigeante comparable à celle d'une sportive de haut niveau.

Quoiqu'il en soit, c'est un récit agréable à lire qui nous replonge dans les années soixante, une autre époque !... Je dois avouer que c'est le décès récent de Claude Bessy, survenu le 23 avril 2026, qui m'a poussé à reprendre ce dossier esquissé après l'étude de l'épisode de la série des Six Compagnons consacré au « *Petit Rat de l'Opéra* ».

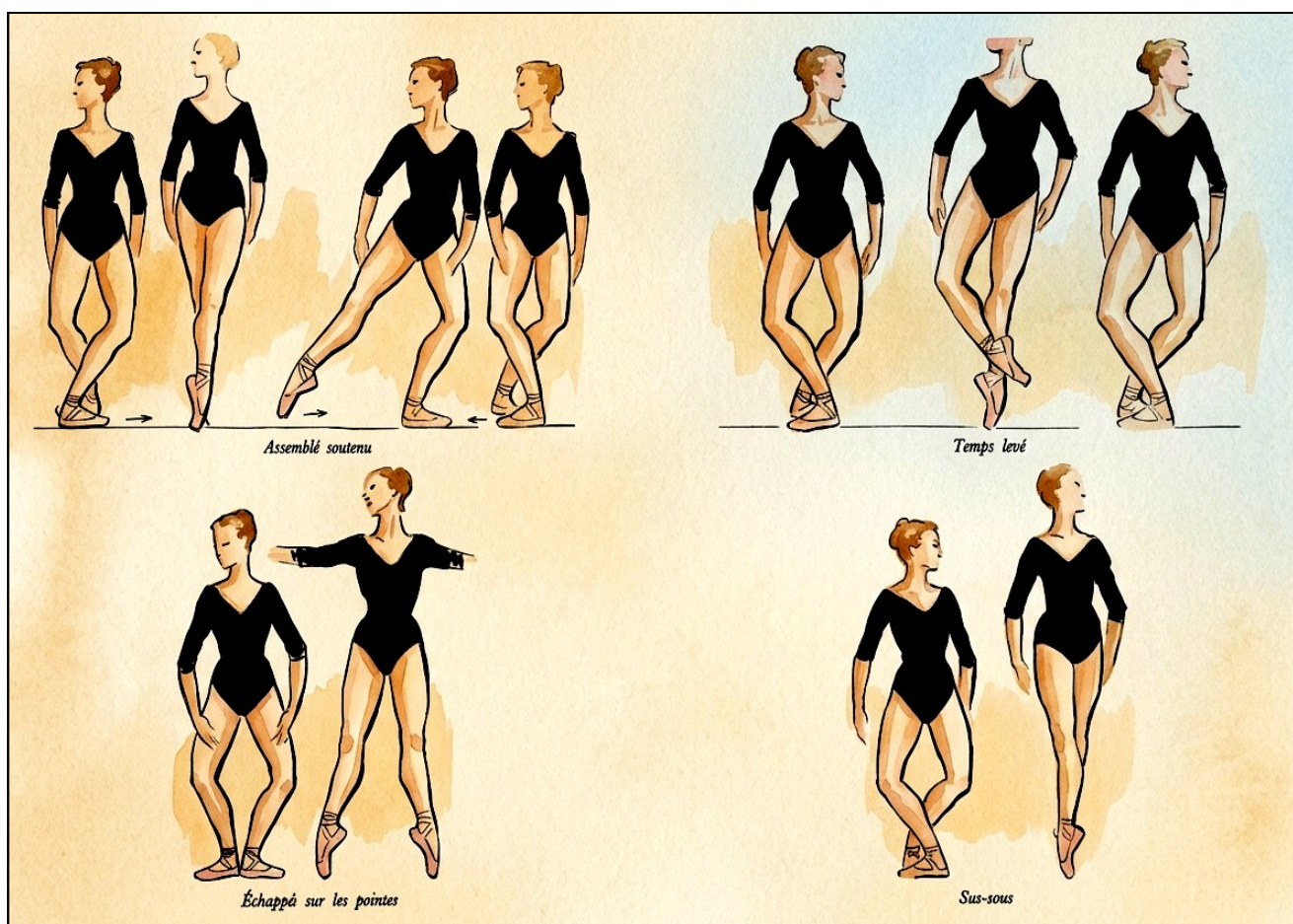
Un sujet qui aurait pu s'intituler *La danse classique dans les livres de la jeunesse...*

L'auteure reconnaît qu'il s'agit d'un livre de commande qu'elle a rédigé à partir des nombreuses notes qu'elle avait déjà écrites durant cette période. La période concernée remonte à cinq ans (1955-1960) et la jeune danseuse a vingt-six ans lorsqu'elle rédige ce récit.





Dessins techniques de danse classique mis en couleur





Pas moins de six hors-texte *pleine page* « illustrent » les techniques de danse : le caractère pédagogique de l'ouvrage est visiblement assumé par l'auteure, ce qui est plutôt inhabituel dans cette collection de livres divertissants.

Hachette n'a pas hésité à reproduire ces figures imposées qui peuvent s'avérer rébarbatives pour le profane. Claude Bessy était une professeur de danse exigeante vis-à-vis de ses jeunes élèves. Il est vrai que la danse classique est une discipline particulière qui demande beaucoup d'investissement personnel. Encore faut-il trouver un certain équilibre entre cette activité et la vie extérieure...

Tous ces dessins étaient reproduits en noir et blanc, je me suis permis de leur donner un peu de couleurs.

LA CARRIÈRE DE CLAUDE BESSY

Élément	Détail	Notes
Nom	Claude Bessy	
Profession	Danseuse étoile, pédagogue, chorégraphe	
Compagnie associée	Opéra national de Paris	
Carrière artistique	Danseuse étoile en 1957; directrice de l'École de danse 1972-2004	32 années à la tête de l'école
Dates marquantes	Entrée corps de ballet 1952; décès en 2026	Âge: 93 ans
Domaines	Ballet, danse classique, pédagogie	
État actuel	Décédé	

Il est assez surprenant que toutes les vignettes initiales de ce titre aient été reproduites en noir et blanc. C'est pourquoi je les ai colorées.

L'aspect le plus surprenant pour l'éditeur est d'avoir débuté la colorisation de ces vignettes par un tableau d'affichage des plus neutres !

Claude, surnommée *Claudie*, une danseuse de l'Opéra, découvre une note administrative qui sanctionne son attitude en la rétrogradant dans le rang des artistes. Et cela, juste avant les vacances d'été !... Qu'elle passera néanmoins dans la charmante station de bord de mer qu'est Biarritz sur la côte basque.

La jeune danseuse entame son histoire de manière plutôt malheureuse.



© François BATET, Vignette colorisée



François Batet a minutieusement reproduit l'Opéra de Paris que Colette examine sur l'image ci-dessous. Toutefois, l'illustrateur a opté pour un visage neutre pour la jeune danseuse, sans tenter de reproduire son apparence réelle. Il se peut que l'auteure elle-même ait voulu éviter toute personnalisation de son image au-delà de sa propre œuvre écrite.



© François BATET, Vignette colorisée



© François BATET, Vignette colorisée

C'est tout à fait par hasard que Claude Bessy fut aiguillée sur milieu de la danse classique. En effet, c'est une maîtresse d'école remplaçante qui conseilla à sa mère de la présenter à Gustave Ricaux ⁽¹⁾, maître de ballet de l'Opéra qui dirigeait alors un cours, cité Pigalle, quartier Saint-Georges dans le neuvième arrondissement de la capitale.

La jeune danseuse sera peu disert sur ses premières années d'apprentissage. Tout juste sera-t-on que Gustave Ricaux saura se comporter de manière humaine au sein de son école de danse... Une leçon que Claude Bessy semble avoir oubliée des années plus tard lorsqu'elle deviendra à son tour professeur !...

Bien que mariée à trois reprises, la danseuse étoile n'a jamais eu d'enfant, ce qui explique peut-être son attitude intransigeante qui lui a été reprochée. Il est triste de constater que sa fin de carrière sera entachée par son caractère autoritaire... Claude Bessy s'est dévouée corps et bien à la danse classique, elle aurait souhaité que ses élèves en fassent autant. Un vœu pieux si on en juge à ses résultats. Le sexe masculin semble avoir fait preuve de plus d'indulgence, à commencer par Gustave Ricaux.

(1) : Claude Bessy orthographie mal son nom en l'écrivant Ricault.

Gustave Oscar Ricaux est un artiste danseur, chorégraphe, professeur de danse et de ballet français (1884-1961). Il a épousé en 1921 à Paris Marguerite Juliette Berthe Cochin (1887-1962).

Il intègre le corps de ballet de l'Opéra de Paris en 1901 qu'il quitte une première fois en 1911 avant de le retrouver en 1919 pour une deuxième collaboration qui durera jusqu'en 1931. En 1928, il forme un trio avec Eugène Fressé dit Tillio et Germaine Mitty au Casino de Paris où ils dansent « *Rugby et La Fée verte* », qu'ils reprennent en 1931. Lorsque Gustave Ricaux met un terme à sa carrière de danseur, il commence une nouvelle fonction au sein de l'Opéra de Paris en tant que **professeur de ballet**, avec la responsabilité de tous les hommes, école et compagnie. Pour les élèves de l'école, il enseigne durant les cinq ans de formation, la classe d'une heure regroupe cinq niveaux. Chaque jour correspond à une classe différente, bien que la barre demeure toujours la même, une tradition à l'époque. Il a eu notamment pour élèves Serge Peretti ; Paul Goubé ; Roger Fenonjois ; Roland Petit ; Jean Babilée ; Serge Golovine ; Raymond Franchetti ; Daniel Seillier ; Raoul Bari ; Lucien Duthoit ; Gilbert Mayer ; Attilio Labis ; René Bon ; Alexandre Kalioujny ; Michel Renault ; Jean-Paul Andréani ; Michel Descombey. Il eut également comme élèves Madeline Lafon et **Claude Bessy**.

Gustave Ricaux était un cycliste émérite, en témoigne le document ci-joint issu de Gallica. Comme quoi, le sérieux de la danse classique peut aussi s'exprimer dans un des sports les plus populaires en France : le vélo !...

En 1924, le couple de Gustave Ricaux eut une fille « Liliane » Fernande Juliette Ricaux (1924-2009) mariée le 26 juillet 1961 avec Charles Philippe Eugène Gilblaise (1921-1981). Le couple divorcera le 2 novembre 1962 avant de se remarier le 8 décembre 1980 !

Sources : Wikipédia, Augustevestris.fr, Gallica, Geneanet

Gustave Ricaux de l'Opéra de Paris, participant et gagnant, le 16 septembre 1922 à Longchamp, la Course des Artistes, préambule au Critérium des As, organisé par l'Écho des Sports.



DES RÉÉDITIONS TRONQUÉES

La collection a procédé à plusieurs rééditions du livre intitulé « *Danseuse étoile* ». Je détiens deux versions : l'une datant de septembre 1972 (numéro 6), l'autre de février 1977 (numéro 8). Les deux sont en format carton et dépourvues de numéros.

Toutefois, bien que l'édition de 1972 soit fidèle à l'édition originale, celle de 1977 présente quelques différences : plusieurs images « en pleine page » ont perdu leurs couleurs !... Trois précisément : les pages 33, 41, et 141.

J'estime que cette méthode est quelque peu sournoise : transposer de magnifiques illustrations conçues pour la couleur en noir et blanc revient à ne pas respecter le travail de l'auteur ! *Le magnifique reflet de la lune* a grandement diminué sur la surface de l'eau du lac... Tout ça pour des économies de quelques centimes !

L'édition de 1972 a été tirée en Belgique, alors que celle de 1977 a été produite en France.

Hachette a très souvent utilisé cette technique pour l'impression de ses dernières réimpressions de l'Idéal-Bibliothèque. Il est sûr que les coûts de production, notamment pour l'impression et le papier, ont augmenté avec le temps, mais les tarifs de vente de ces livres ont également grimpé !

L'éditeur semblait prioriser ses marges bénéficiaires : en fin de compte, les parents étaient capables d'acheter ce genre de livres pour leurs enfants sans en faire toute une affaire.

Il est amusant de noter que le résumé, inchangé depuis 1961, a également pris plus de quinze ans dans le second cas, tout comme Claude Bessy :

Claude Bessy n'est pas encore assez âgé pour rédiger ses mémoires...

Cependant, en 1977, sa carrière de ballerine professionnelle à l'Opéra de Paris touche à sa fin !

Le temps qui passe est cruel...



© François BATET, Vignette colorisée

Gene Kelly, de son nom complet Eugene Curran Kelly (illustré en médaillon), était un danseur de claquettes, chanteur, acteur, metteur en scène, chorégraphe et producteur américain. Il est né le 23 août 1912 à Pittsburgh, en Pennsylvanie, et il a quitté ce monde le 2 février 1996 à Beverly Hills. Gene Kelly, figure emblématique de l'âge d'or d'Hollywood, a entamé sa carrière en tant que danseur professionnel à Broadway avant de se distinguer grâce à des films musicaux iconiques comme « *Un jour à New York* » (1949) et « *Chantons sous la pluie* » (1952). Avec le temps, il s'est distingué par ses gestes de danse gracieux et raffinés, ainsi que pour sa manière singulière d'interpréter. À part sa carrière cinématographique, Gene Kelly a aussi œuvré en tant que producteur et metteur en scène, laissant une empreinte indélébile sur le monde du divertissement. L'individu, portant une casquette sur l'image ci-dessous, est Gene Kelly, effectuant le casting de Colette Bessy.

© François BATET, Vignette colorisée



Claude Bessy en répétition avec Gene Kelly. Un rôle de composition avec une casquette et une cigarette (éteinte) aux lèvres. Dans sa carrière, la danseuse devait tourner dans plusieurs longs métrages dont :

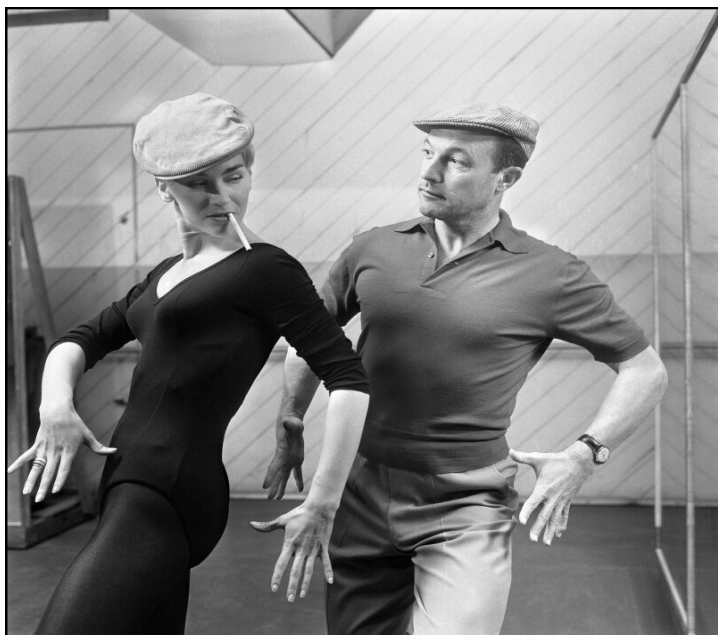
1956 : *Invitation à la danse*

1956 : *Une nuit aux Baléares*

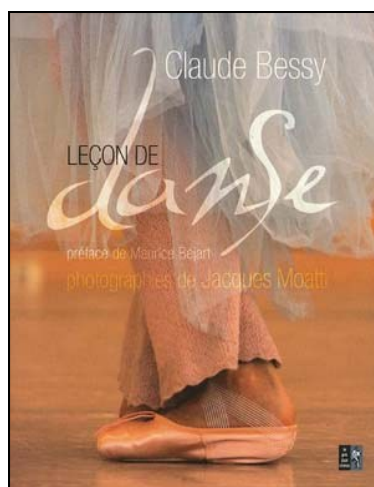
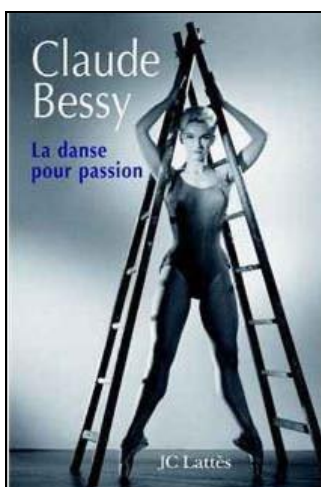
1957 : *Vivent les vacances !*

1962 : *Passe-temps*

2005 : *Serge Lifar Musagète*



Claude BESSY a joué entre 1948 et 2017 dans plusieurs réalisations filmées, dont notamment « *La route du bonheur* » (1953), ci-contre avec Georges Guétary, et a rédigé plusieurs ouvrages dont : - *Danseuse étoile*, Paris, éditions Hachette, 1961 - *Cyril Atanassoff*, Paris, éditions Fayard, 1979 - *La Danse et l'Enfant. L'École de danse de l'Opéra de Paris*, Paris, Opéra de Paris, 1981 - *La Danse pour passion*, Paris, éditions Jean-Claude Lattès, 2004 - *Leçon de danse*, Paris, Hors Collection, 2014 - *Les Grands Ballets classiques*, Paris, Hors Collection,



Son physique et sa blondeur la faisait ressembler à **Brigitte Bardot** (1934-2025), décédée quasiment au même âge... Raison pour laquelle elle fut surnommée « *La Bardot de la danse* ». (Brigitte Bardot avait également commencé une formation de danse classique !)

© François BATET, Vignette colorisée



Sur la vignette supérieure, Colette Bessy décline posément et avec courtoisie la proposition luxueuse de collaborer avec la célèbre « Metro-Goldwyn-Mayer », l'une des plus importantes entreprises de production à Hollywood. C'est son agent européen qui accueille la jeune danseuse dans un hôtel et lui suggère de conclure un contrat de sept ans... pour se rendre à Hollywood et y faire ses débuts en tant que star... et bien sûr, tourner des films !

Sur la vignette ci-dessous, Claude Bessy reçoit une correspondance de la société responsable de produire *L'invitation à la Danse*, dans son hôtel situé à Saint-Jean-de-Luz.



© François BATET, Vignette colorisée

© François BATET, Vignette colorisée



L'escapade londonienne de Claude Bessy offre à François Batet l'opportunité de dépeindre le Tower Bridge, ce fameux pont au-dessus de la Tamise. Érigé en 1894, il représente la capitale britannique de la même manière que la Tour Eiffel le fait pour Paris. C'est un pont basculant extrêmement sophistiqué pour cette époque. Il est probable que le créateur a utilisé une carte postale comme modèle pour concevoir cette illustration que j'ai pris la liberté de coloriser.

LA FILLEULE DE CLAUDE BESSY

Si Claude Bessy n'a pas eu d'enfant, du moins a-t-elle eut une filleule Dominique, *une gamine de neuf ans*. L'occasion à l'auteure de revivre quelques souvenirs. Admirant beaucoup une certaine Solange Schwarz ⁽¹⁾, danseuse étoile à l'époque, Claude Bessy s'était jurée de l'imiter. Une fois sa carrière professionnelle terminée, à l'âge de trente-cinq ans, cette danseuse s'était mariée et avait fondée une famille de plusieurs enfants qu'elle avait eu le bonheur d'élever. On sait aujourd'hui que ces deux danseuses étoiles n'ont pas eu tout à fait la même destinée...



(1) : **Solange Schwarz** (1910-2000), était une ballerine française formée à l'école de danse de l'Opéra national de Paris. Après avoir obtenu le titre de danseuse étoile à l'Opéra-Comique en 1932, elle est la première danseuse, en même temps que Lysette Darsonval, à obtenir officiellement le titre d'étoile à l'Opéra de Paris en 1940 pour avoir interprété le rôle principal lors de la première d'*Entre deux rondes* de Serge Lifar. À partir de 1945, elle se produit avec les Ballets des Champs-Élysées et avec les compagnies du Marquis de Cuevas. Après s'être retirée de la scène en 1957 elle enseigne la danse pendant plus de vingt ans au Conservatoire de Paris.

Au cours d'un repas, la jeune Dominique confie à Claudie son souhait de devenir une danseuse... Bessy est très fière et se promet d'aider sa filleule dans sa formation. Néanmoins, elle n'usera pas de passe-droit pour parvenir à son but. Seul le travail de Dominique lui permettra de s'inscrire à l'école de danse de l'Opéra.

Toutefois, Claude Bessy suivra de près l'évolution de sa filleule en lui prodiguant des conseils fort utiles. Que la fillette veuille marcher sur ses pas l'a profondément touchée.

Yvette Chauviré (1917-2016) était une danseuse étoile française, figure



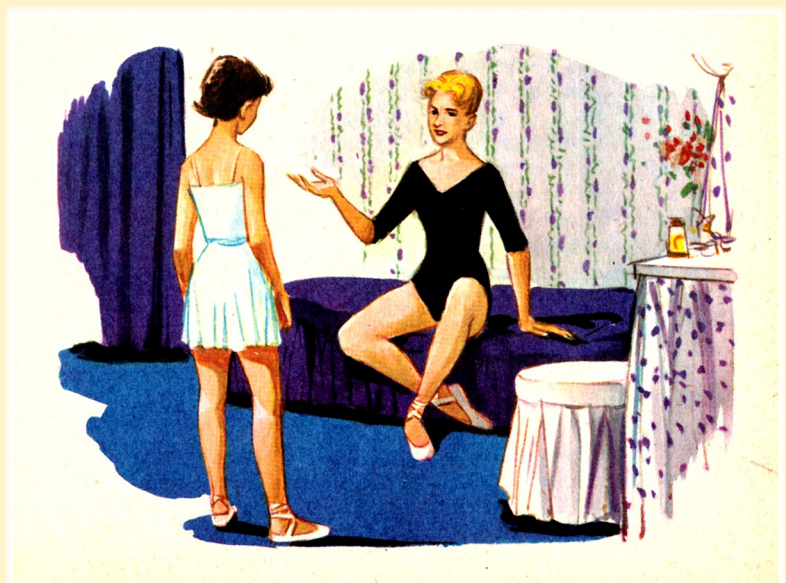
majeure de l'histoire de la danse classique au XX^{ème} siècle. Formée à l'École de Danse de l'Opéra national de Paris, elle est la seule ballerine française à avoir reçu le titre de «*prima ballerina assoluta*». Muse de Serge Lifar et interprète de référence de *Giselle*, elle a consacré la seconde partie de sa vie à la transmission du style français aux générations suivantes d'étoiles.

Malheureusement, le fait d'être la filleule d'une danseuse étoile ne suffira pas à la jeune Dominique pour en faire son métier. La suite du récit nous contera ses déboires.

Trois ans plus tard, âgée de douze ans, elle est renvoyée de l'école de danse de l'Opéra où Claude Bessy l'avait fait admettre. La fillette est désespérée... Le «*croquemitaine*» (Claude Bessy se définit elle-même sous ce terme) se transforme alors *en grande sœur tendre et compréhensive*.

Dominique souffre probablement de problèmes de croissance. Il faut qu'elle se repose pendant plusieurs moi, quitte plus tard à reprendre ce difficile apprentissage.

Il convient surtout de rassurer la fillette... la danseuse étoile sait donc faire preuve d'empathie quand elle le veut. Plus tard, on lui reprochera son intransigeance envers ses jeunes élèves. Avec l'âge, Claude Bessy semble être devenue plus dure : a-t-elle oublié cet épisode où elle se montre touchée par le désarroi de la jeune Dominique ?...



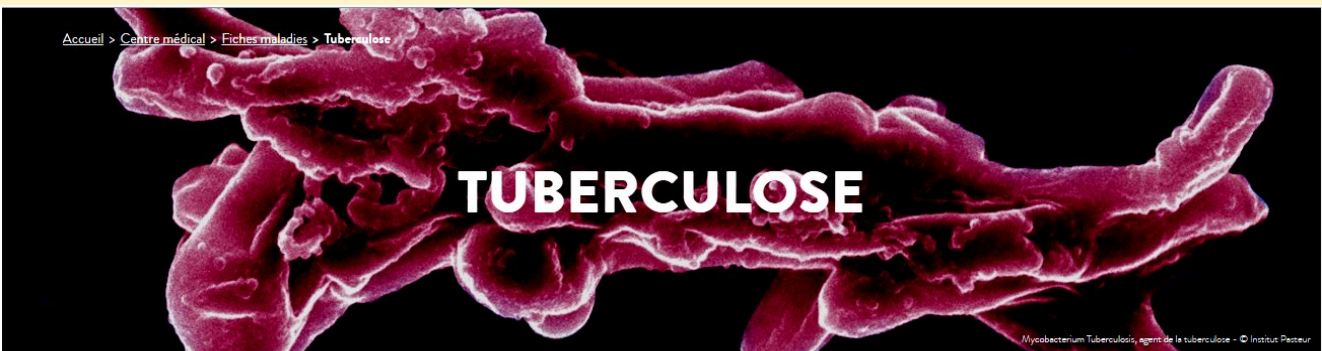
Claude Bessy face à la jeune Dominique

Claude Bessy avoue qu'elle se sentait fatiguée et vaguement fiévreuse. C'est à l'occasion de la visite médicale obligatoire de l'Opéra que le médecin soupçonne une « *primo-infection*¹ » en se basant sur une cuti négative et à une radiographie des poumons. C'est pourquoi il conseille à la jeune danseuse de consulter le docteur Meyer², un phtisiologue renommé de Paris, c'est-à-dire un spécialiste de la tuberculose qu'on appelle aujourd'hui un pneumologue.



Ce dernier valide le diagnostic de son collègue et recommande à Claude Bessy un repos complet pour une durée de six mois. Cette dernière est catastrophée, il va lui falloir mettre sa carrière entre parenthèses.

- (1) : sous-entendu « primo infection pulmonaire ».
- (2) : **André Meyer** (1903-1979) : Professeur de médecine et phtisiologue renommé. Pionnier de la phtisiologie en France, il fut chef de service à l'Hôpital Boucicaut, acteur majeur de la lutte contre la tuberculose à Paris, et membre de l'Académie nationale de médecine.



La tuberculose (TB) est une maladie infectieuse, généralement pulmonaire, provoquée par la bactérie *Mycobacterium tuberculosis*. Hautement contagieuse, elle se transmet par l'air lorsque les personnes infectées toussent ou éternuent. Bien que la tuberculose puisse être mortelle, elle est souvent curable et peut être prévenue avec un diagnostic et un traitement approprié.

LA TUBERCULOSE A TUÉ PRÈS DE 1,25 MILLION DE PERSONNES EN 2023 DANS LE MONDE
PROBABLEMENT LA 1ÈRE CAUSE DE MORTALITÉ DANS LE MONDE DUE À UNE MALADIE INFECTIEUSE.
10,8 MILLIONS DE PERSONNES ONT CONTRACTÉ LA MALADIE DANS LE MONDE EN 2023

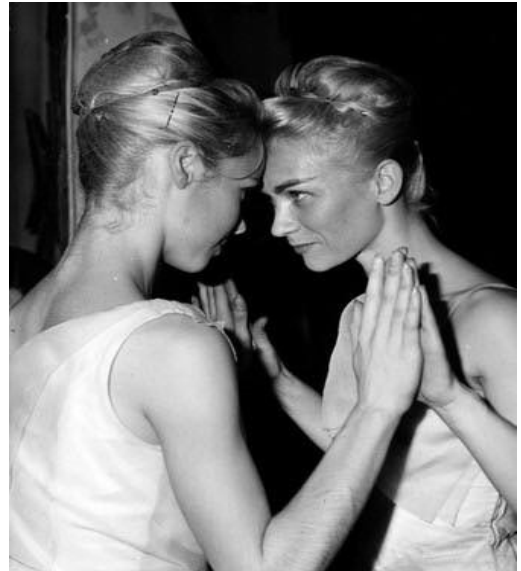
La tuberculose est une maladie redoutable qui tue encore beaucoup trop dans le monde !... Paul-Jacques Bonzon en avait été lui-même victime dans sa jeunesse et les longues années passées dans des sanatoriums l'ont certainement marqué à jamais.

Le vaccin contre la tuberculose, dit BCG, a été élaboré à l'Institut Pasteur de Lille en 1921 par le Docteur **Albert Calmette** (1863-1933) et le Docteur **Camille Guérin** (1872-1961).

Ci-contre, **Louis Pasteur** (1822-1895) dans son laboratoire, pionnier de la vaccination.



Je ne suis pas un fan assidu de Facebook mais je dois reconnaître qu'on peut y trouver de nombreux documents, notamment photographiques. Sur cette page, voici quelques clichés de Claude Bessy dans toute sa beauté.



LA PRIMO-INFECTION

La **primo-infection pulmonaire** désigne le premier contact de l'organisme avec le bacille de Koch (le BK ou *Mycobacterium tuberculosis*), la bactérie responsable de la tuberculose.

Dans la majorité des cas (environ 90 %), cette infection passe inaperçue car le système immunitaire parvient à contrôler les bactéries, qui restent alors « endormies » (stade latent).

La contamination se fait par voie aérienne, par l'inhalation de gouttelettes infectées émises par une personne malade qui tousse ou éternue.

Les symptômes sont le plus souvent absents : parfois, on observe une fatigue (asthénie), une fièvre modérée et une toux légère (c'est le cas de Claude Bessy). Le bacille crée une petite lésion dans le poumon appelée chancre de primo-infection, souvent accompagnée d'un gonflement des ganglions lymphatiques voisins (adénopathies).

Le diagnostic repose généralement sur un test cutané (IDR à la tuberculine) ou un test sanguin (IGRA) qui devient positif quelques semaines après le contact.

L'évolution est la guérison spontanée (90 %) dans la plupart du temps : L'organisme neutralise la bactérie. Sinon, c'est la maladie de la tuberculose (10 %) : Les bactéries se multiplient immédiatement ou des années plus tard, provoquant une infection active. Si la primo-infection est détectée, un traitement antibiotique préventif peut être prescrit par des spécialistes pour éviter l'évolution vers une forme grave.



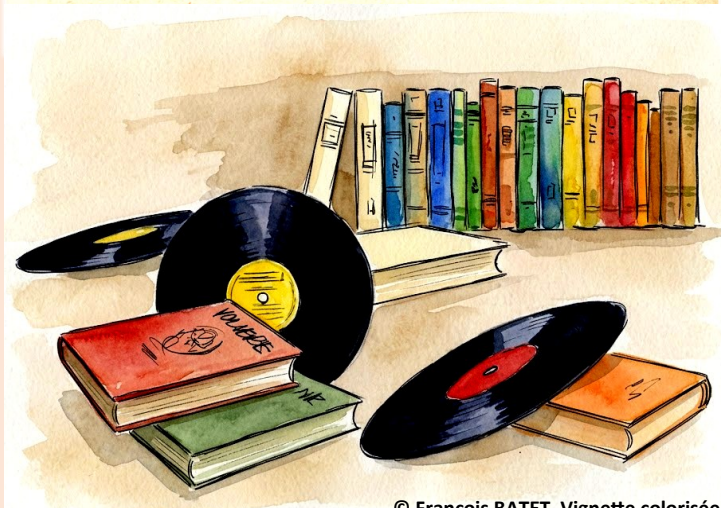
Contrainte de, non seulement garder la chambre, mais aussi de rester au lit pendant plusieurs mois et de prendre un repos complet, Claude Bessy a fait un choix judicieux : enrichir sa culture générale en élargissant ses connaissances et apprendre à maîtriser l'anglais, langue universelle. La jeune danseuse admet que la formation dispensée à l'Opéra de Paris n'est pas à la hauteur des attentes, c'est-à-dire qu'elle ne correspond pas au niveau d'exigence attendu. Les *petits rats* se consacrent plus à l'amélioration de leur technique de danse qu'à leur réussite scolaire... Claude Bessy a constaté avec préoccupation qu'elle avait une connaissance générale très limitée en dehors de sa profession de danseuse. C'est pourquoi elle va utiliser cette pause imposée pour corriger ses nombreuses carences. Et il ne manque pas de matières à étudier ! Néanmoins, grâce à sa détermination, la jeune femme a réussi à se hisser à sa position actuelle. Cependant, elle aspire à acquérir d'autres compétences qui lui donneront la possibilité de progresser dans un domaine en dehors de l'art, que ce soit en France ou à l'étranger. Colette Bessy a choisi de faire preuve de patience et d'utiliser cette pause comme une opportunité. C'est une décision judicieuse qui, cependant, n'est pas toujours évidente !... C'est ce qu'on peut constater sur les illustrations de François Batet : les livres et les disques vinyles sont désormais intégrés à son univers artistique. Une hygiène de vie irréprochable, peut-être un peu trop rigoriste : toutes les jeunes femmes ne sont pas à l'image de Claude Bessy ! Il est connu que cette dernière réside avec sa mère, suite à une séparation d'avec son époux. De plus, la jeune danseuse ne parle jamais de son père, comme si elle le voyait comme disparu pour toujours. Pour beaucoup d'enfants, même s'ils ont atteint l'âge adulte, la rupture des parents est fréquemment perçue comme un traumatisme.



© François BATET, Vignette colorisée



Lire, écouter de la musique.



© François BATET, Vignette colorisée

À NEW YORK AU METROPOLITAN OPERA

Au printemps 1958, l'Opéra de Paris prépare *L'Atlantide*, un opéra-ballet d'Henri Tomasi d'après le célèbre roman de Pierre Benoit, avec Ludmilla Tchérina dans le rôle d'Antinéa, dansant sur une chorégraphie de Serge Lifar. C'est une « *grande machine* » à grand budget qui laisse peu de place aux autres créations. C'est pourquoi M. Hirsch, le directeur de l'Opéra, a autorisé Claude Bessy à se rendre à New York pour une période de un mois. La danseuse étoile doit se produire à l'American Ballet. C'est une excellente affaire pour elle, tant au point de vue artistique que financier. Claude Bessy a été engagée par Lucy Chase¹ après avoir refusée d'être la doublure de Tchérina, son aînée. C'est *en vedette, en étoile*, que la danseuse est accueillie à l'aéroport de New York. Claude Bessy est très heureuse, même si elle souffre du décalage horaire

Pendant, elle reçoit bientôt un télégramme signé par M. Hirsch qui lui intime l'ordre de rentrer à Paris de toute urgence pour faire *L'Atlantide* !... Puis sa propre mère lui téléphone (en pleine nuit) pour expliquer la situation à sa fille. Le caractère autoritaire de Tchérina a eu raison de ses relations avec le metteur en scène, le chef d'orchestre, Lifar et M. Hirsch.

Alea jacta est... Claude Bessy décide de rentrer en France par le premier avion. Elle a un défi de taille à relever : apprendre le rôle d'Antinéa en douze jours !... Par chance, Lucy Chase s'est montrée très compréhensive.



(1) : **Lucia Hosmer Chase** (1897 – 1986) était une danseuse, actrice, directrice de ballet américaine et également cofondatrice de l'American Ballet Theatre.



Dans ma chambre, plongée dans mes réflexions.

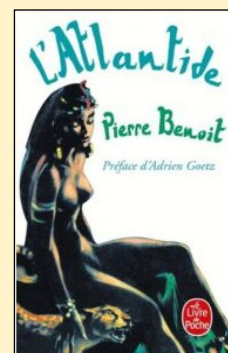
L'*Atlantide* entraîne deux officiers français en expédition saharienne jusque dans une cité cachée du Hoggar, dominée par Antinéa, beauté fatale et dernière descendante des Atlantes. Prisonniers de ce royaume isolé, ils découvrent un univers somptueux où le désir se mêle à la mort.



Pierre BENOIT

C'est le deuxième roman de **Pierre Benoit** (1886-1962) écrivain et académicien français paru en 1919.

Ce livre, bien oublié aujourd'hui comme son auteur, fut vendu à 1 722 000 exemplaires !





Ces deux vignettes quasiment identiques (et que j'ai colorisées) mettent en scène Claude Bessy à bord d'un avion transatlantique revenant d'urgence à Paris. La jeune danseuse a été rappelée par l'Opéra pour remplacer sa célèbre consœur, Tchérina, dans le rôle d'Antinée, la vedette de *L'Atlantide*. Cette dernière s'était fâchée pour une histoire de costumes, elle exigeait de danser en collant...

De manière assez amusante, avez-vous remarqué que François Batet a esquissé le continent américain dans le hublot de son avion, à croire qu'on était à bord d'une fusée ! ...

© François BATET, Vignette colorisée



TCHÉRINA (1924-2004)

Monique Tchmerzine, dite **Ludmila Tchérina** (en médaillon), est une artiste française accomplie, elle est à la fois danseuse, écrivaine, peintre et sculptrice française née le 10 octobre 1924 à Paris où elle est morte le 21 mars 2004.

Son père Avenir Tchmerzine, un prince Tcherkesse, mathématicien et chercheur, fuit la révolution russe et se réfugie à Paris. Sa mère, une française, Stéphane Finette est historienne.

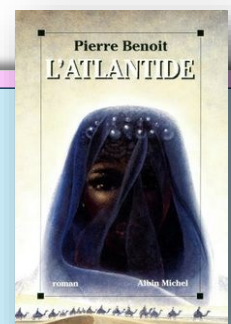
Ludmilla commence la danse à l'âge de trois ans. Elle reçoit une formation auprès de maîtres à danser prestigieux, comme **Serge Lifar** ou **Georges Ricaux** (maître de Roland Petit) ... Danseuse étoile à l'Opéra de Marseille en 1943, Ludmilla Tchérina y rencontre Edmond Audran (1917-1951), danseur et chorégraphe, qui devient son partenaire et plus tard son mari le 3 juin 1946. Le couple commence une série de récitals (1945- 1951) et crée entre autres un ballet de Serge Lifar *Méphisto Valse* sur la musique de Franz Liszt.

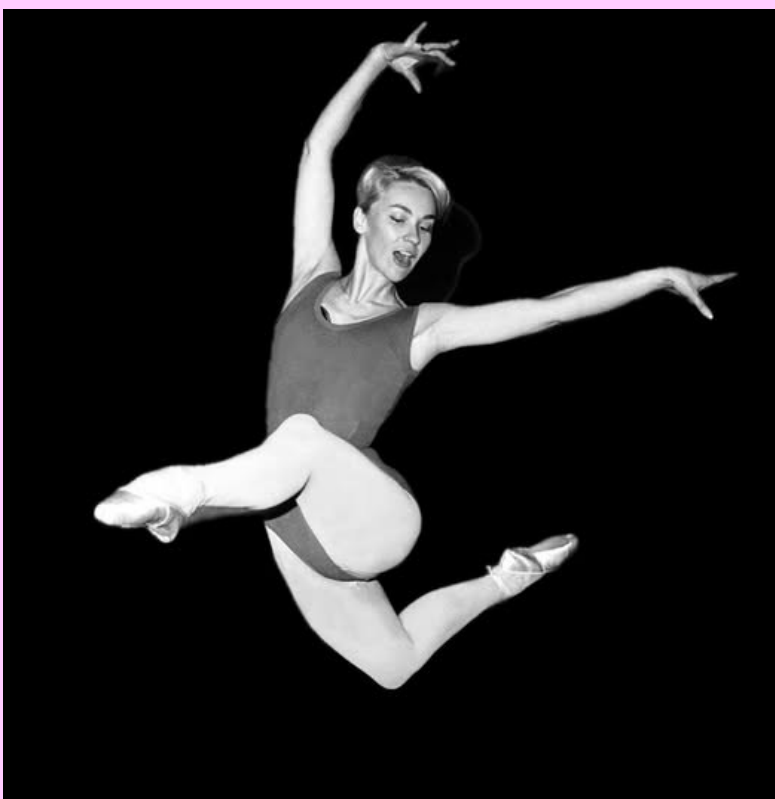
À 23 ans, elle devient Étoile des Ballets de Paris de Serge Lifar et devient par la même occasion, la plus jeune étoile de l'histoire de la danse. Au théâtre, elle est actrice aux côtés d'Yves Montand et d'Henri Salvador dans l'opérette *Le Chevalier Bayard*. Au cinéma, elle joue notamment dans *Les Contes d'Hoffmann* de Powell et dans *Spartacus* de Riccardo Freda. Après avoir enchaîné les Ballets de Monte-Carlo, l'Opéra de Marseille, les Ballets de Paris, le Metropolitan Opéra de New York, le Bolchoï de Moscou, Ludmilla Tchérina donne sa dernière représentation de danse à l'âge de 63 ans. Elle a écrit deux romans, *L'Amour au miroir* et *La femme à l'envers*. En 1991, elle achève une sculpture monumentale Europe à cœur, statue choisie par la Communauté Européenne pour symboliser l'Europe Unie.

L'*Atlantide* est un opéra-ballet d'Henri Tomasi d'après le célèbre roman de Pierre Benoit (1886-1962) paru en 1919, sur une chorégraphie de Serge Lifar.

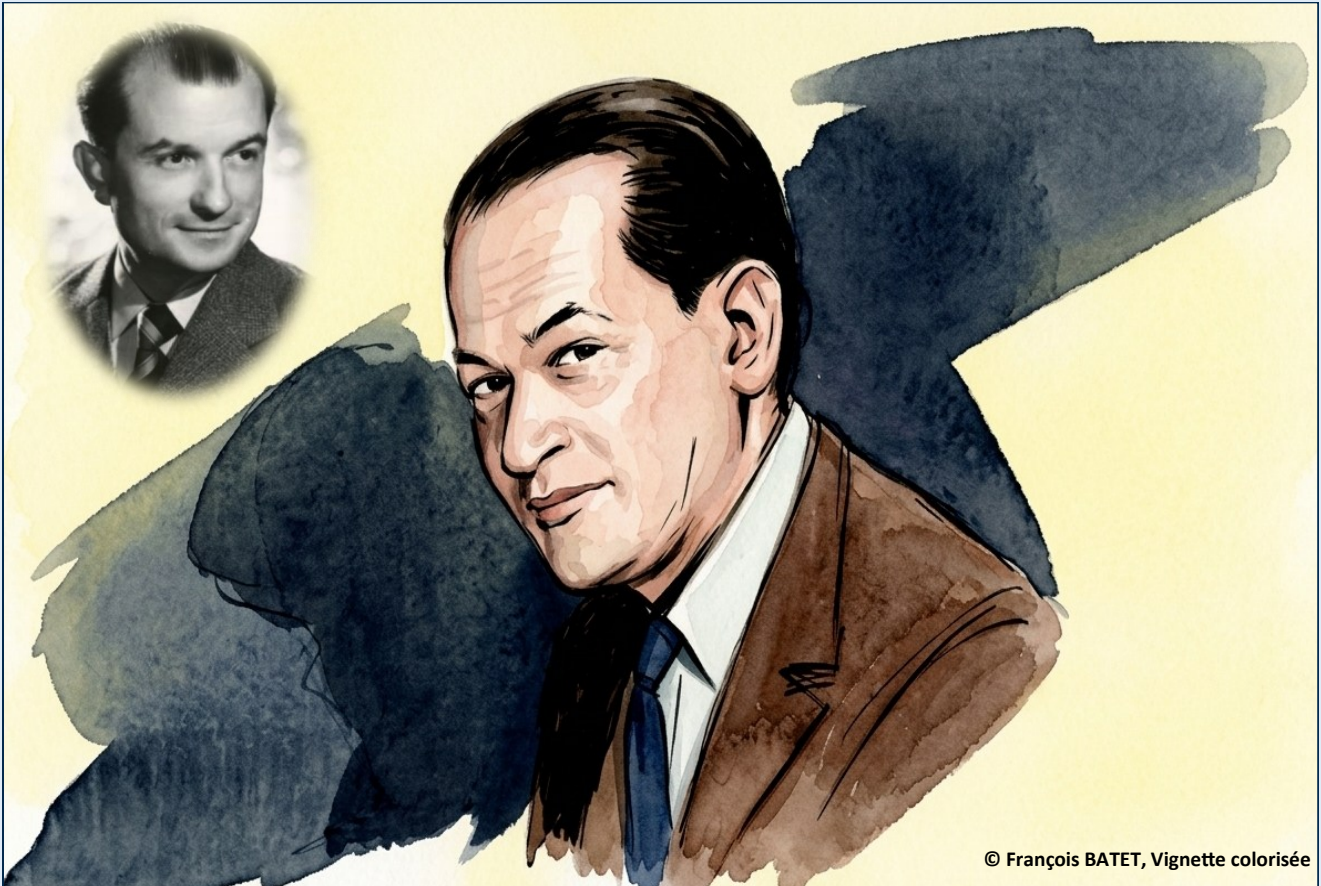
« *L'Atlantide* » est le deuxième roman français de Pierre Benoit (1886-1962), paru en 1919 aux éditions Albin Michel. Le livre est dédié à André Suarès.

En 1919, l'auteur reçoit le *Grand prix du roman de l'Académie française* et donne lieu à plusieurs adaptations cinématographiques (au moins sept !)





Voici un portfolio en noir et blanc immortalisant Claude Bessy dans quelques scènes cultes. Les images sont figées ici mais il suffit de visionner quelques vidéos pour se rendre compte du talent de la danseuse étoile qu'elle était. Une grande artiste, c'est certain, qui aurait marqué l'histoire de la danse d'une empreinte indélébile. On s' imagine difficilement la somme de travail qu'a du requérir de telles performances artistiques.



© François BATET, Vignette colorisée

Georges Édouard Hirsch, né le 22 février 1895 à Paris et mort le 12 mai 1974 dans la même ville, était un directeur de théâtre français, membre de la Résistance et conseiller municipal de Paris; il était par ailleurs militant socialiste S.F.I.O.¹.

Il a été notamment administrateur de l'Opéra de Paris (R.T.L.N.) de 1946 à 1951 et de 1956 à 1959. Marié à la cantatrice Madeleine Mathieu, il est le père du Professeur Jean-François Hirsch, créateur du premier service de neurochirurgie pédiatrique à l'hôpital Necker Enfants Malades et de Georges-François Hirsch, également directeur de plusieurs salles parisiennes.

Dans le domaine de la chorégraphie, on lui doit également, outre la saison qu'il réserve à Balanchine en 1947, de nombreuses créations et reprises de qualité, telles que *La Pavane pour une infante défunte* (de Maurice Ravel avec Serge Lifar, qu'il contribue à ramener à l'Opéra), *Les Malheurs de Sophie et Petrouchka*, en 1948, *Les Danses du prince Igor*, en 1949, *Le Chevalier errant*, en 1950 et *Blanche-Neige*, en 1951.

Si sa gestion, sur le plan artistique, est sans faille, elle donne lieu à des critiques sur le plan administratif et financier. Ensuite, jusqu'en 1959, Georges Hirsch appelle Emmanuel Bondeville à la tête de l'Opéra. Il monte *les Dialogues des carmélites* de Francis Poulenc, *L'Atlantide* d'Henri Tomasi, et *Le Martyre de saint Sébastien* de Debussy.

Par ailleurs, il préside la commission de l'Enseignement et des Beaux-Arts du département de la Seine de 1959 à 1965. Il est, enfin, le créateur des onze conservatoires municipaux gratuits, qui comptent près de 15 000 élèves.

Il décède le 12 mai 1974, à Paris, XVI^{ème}. Il repose avec son beau-frère, le peintre Jean Victor Desmeures (1895-1978), et son neveu, Jean-François Hirsch (1925-1999), à l'origine du premier service de neurochirurgie pédiatrique à l'hôpital Necker-Enfants Malades, à Paris, en 1971.

Georges Hirsch était Chevalier (25 août 1948) de la Légion d'honneur ; décoré de la médaille de la Résistance et officier des arts et des lettres.

(1) : La **S.F.I.O.** était un parti socialiste français réformiste, actif de 1905 à 1969, avant de devenir le Parti socialiste.



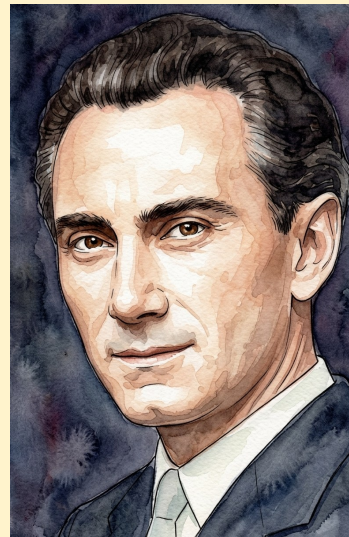
© François BATET, Vignette colorisée

Claude Bessy est au téléphone avec Georges Hirsch, le directeur de l'Opéra. Le chorégraphe Lifar n'a pas voulu retravailler le rôle de Tchérina pour Bessy car son contrat vient de s'achever et n'a pas été renouvelé par l'Opéra. C'est pourquoi il a fallu le remplacer par George Skibine dit «*Youra*»¹. Heureuse nouvelle !... Les caprices et les colères de Tchérina ont lassé beaucoup de monde : musiciens, chanteurs, danseurs et même le metteur en scène, un certain José Beckmans².

Claude Bessy va devoir apprendre *Le Ballet de l'Atlantide* en un temps record après être rentrée de New York en urgence. Une performance qui fera briller son étoile avec encore plus d'éclat au firmament de l'Opéra !

- (1) : « **Youra** » veut dire Georges en russe. Tous les camarades et familiers de Skibine ne l'appellent jamais Georges Mais Youra. (note de bas de page de Claude Bessy)
- (2) : De son vrai nom : **Joseph, Eugène, Auguste Beckmann** (1897-1987). Beckmann était un artiste lyrique (baryton belge naturalisé français) et metteur en scène d'opéra, il fut directeur de la scène de l'Opéra de Paris.

Henri TOMASI



Henri Frédien TOMASI (1901-1971), était un compositeur et chef d'orchestre français.

En 1954, il est l'auteur de «*L'Atlantide*» à l'opéra. En juin 1960, il remporte le Grand Prix Musical de la Ville de Paris.

Une plaque commémorative a été apposée sur la maison où il a vécu à Marseille :
«*Marseillais d'origine Corse...* »

Serge LIFAR

Né à Kiev en 1905, Serge Lifar découvre la danse en 1920 en accompagnant un ami au studio de Bronislava Nijinska, la sœur de Nijinski. C'est une révélation... Il devient son élève jusqu'au jour où elle rejoint Serge Diaghilev et ses Ballets russes à Paris. Il manque de garçons. Nijinska présente alors ses danseurs, mais seul Lifar trouve grâce aux yeux de Diaghilev qui l'envoie travailler en Italie avec le Maître Cecchetti afin de parfaire sa technique et d'affiner son style. Il danse dans les créations de *La Chatte*, *Ode*, *Le Pas d'acier*... La « rencontre » Balanchine-Lifar produit deux chefs-d'œuvre : *Apollon musagète* et *Le Fils prodigue*.



En 1929, Serge Lifar règle sa première chorégraphie, *Renard*, sur une musique de Stravinsky : c'est un triomphe, une nouvelle esthétique du ballet est née. À la mort de Diaghilev, le 19 août 1929, la carrière de Serge Lifar prend un autre tournant. L'administrateur-mécène de l'Opéra, Jacques Rouché, l'invite pour danser dans *Les Créatures de Prométhée* sur la musique de Beethoven. Balanchine commence la chorégraphie mais tombe malade. Lifar règle entièrement le ballet, en modifie le livret et donne la primauté au rôle de Prométhée qu'il incarne. L'année suivante, Serge Lifar est nommé maître de ballet de l'Opéra et prend effectivement les rênes de la compagnie, auquel il consacrera près de trente ans de sa vie. Durant son mandat, il crée une classe d'adage – grâce à lui, le danseur n'est plus le « faire-valoir » de la ballerine – et développe son style néoclassique, point de fusion des techniques classique et moderne. Il crée un répertoire composé de ses propres œuvres (*Icare*, *Entre deux rondes*, *Istar*, *Le Chevalier et la damoiselle*, *Les Animaux modèles*, *Roméo et Juliette*, *Suite en blanc*, *La Réversibilité*, *Les Mirages*, *Phèdre et Variations*), d'œuvres emblématiques des Ballets russes et de grands classiques du XIX^{ème} siècle, dont *Giselle* qui avait disparu du répertoire. Serge Lifar forme de jeunes Étoiles (Yvette Chauviré, Liane Daydé, Lycette Darsonval, Claude Bessy, Christine Vaussard...), dynamise le Corps de ballet, institue des soirées entières de ballet, Ayant ainsi remodelé le Ballet de l'Opéra, il l'entraîne dans de nombreuses tournées à l'étranger, au Canada, aux États-Unis, au Brésil, en Argentine, au Japon, en U.R.S.S.

Maître de ballet sous l'Occupation, Lifar est condamné en 1945 par le Comité d'épuration et suspendu d'activité à l'Opéra pendant un an. Il y revient avec *Les Mirages* en 1947, dans un climat tendu. Il restera en poste jusqu'en 1958.

George BALANCHINE

Né en 1904 à Saint-Petersbourg, d'origine géorgienne, Georgi Balanchivadze suit la formation de l'École de danse du Théâtre Mariinski, avant d'être admis dans le corps de ballet de la compagnie impériale huit ans plus tard, en 1921. Parallèlement, il étudie le piano au Conservatoire de musique de Saint-Petersbourg.



En passant par les Ballets russes de Diaghilev, Balanchine rencontre Stravinsky et s'ouvre à la modernité. Ses premières chorégraphies (*Apollon musagète*, 1928) témoignent déjà de sa volonté de faire du ballet une visualisation de la musique, « transformant le son en mouvement ». En 1934, Lincoln Kirstein emmène ce « russe européen » en Amérique pour fonder la « School of American Ballet », qui donnera naissance au « New York City Ballet », dirigé par Balanchine de 1948 jusqu'à sa mort en 1983. L'Opéra de Paris a toujours eu des liens privilégiés avec Balanchine. Des 1929, l'administrateur du Palais Garnier Jacques Rouché l'invite à réaliser une chorégraphie. Mais Balanchine, souffrant, cède la place à Serge Lifar. En 1947, l'Opéra lui demande de venir remonter trois de ses ballets (*Apollon*, *Sérénade*, *Le Baiser de la fée*). Il crée aussi pour l'occasion *Le Palais de cristal*.

Balanchine vient ensuite régulièrement diriger les répétitions de ses œuvres pour leur entrée au répertoire de l'Opéra, notamment en 1974 pour un programme Stravinsky (*Agon*, *Capriccio*, *Orpheus*) et en 1975 pour un Festival Ravel (*La Valse*, *Le Tombeau de Couperin*, *Tzigane*, *Sonatine*). Depuis, sont entre autres entrés au répertoire de l'Opéra *Divertimento n° 15*, *Violin Concerto*, *Symphonie en trois mouvements*, *Thème et Variations*, *Allegro brillante*, *Joyaux*, *Le Songe d'une nuit d'été*, *Brahms-Schonberg Quartet* et *Mozartiana*.

George SKIBINE

George Skibine (de son vrai nom Iouri Borissovitch Skibine) est un danseur, chorégraphe et maître de ballet russo-américain né à Iasnaïa Poliana (oblast de Kaliningrad) le 30 janvier 1920 et mort à Dallas (Texas) le 14 janvier 1981.

À partir de 1957, il rejoint l'Opéra de Paris, où il devient en 1958 maître de ballet, poste qu'il occupe jusqu'en 1962. Il chorégraphie pour la compagnie en 1959 *Daphnis et Chloé* (avec **Claude Bessy** comme interprète, notamment), avec des décors de Marc Chagall, et le Concerto de Jolivet pour l'Opéra-Comique de Paris. Ses ballets sont « réglés à la manière de M. Fokine, S. Lifar et Massine, dans un style néoclassique privilégiant l'harmonie des lignes ». Source : Wikipédia



[...] Malheureusement, tout ne dépendait pas seulement de moi. Mes costumes n'étaient pas encore prêts, ni ma perruque, et je songeais à tous les obstacles qui pouvaient encore se dresser in extremis sur ma route. Ce soir-là, je dormis mal. J'inventais, dans mon insomnie, une conjuration imaginaire, une foule d'ennemis occultes, acharnés à saboter cette première représentation. Je me sentais sûre de moi, je connaissais mon rôle et tous les pas et attitudes imaginés par Skibine, mais c'était des «impondérables» que j'avais peur [...]

L'Opéra de Paris est un cadre prestigieux. Gaston Leroux (1868-1927) s'en servira notamment pour écrire son célèbre roman fantastique *Le Fantôme de l'Opéra* publié en 1910...



Bien des années plus tard, Gérard Oury (1919-2006) utilisera aussi cette grandiose salle pour y tourner une séquence de son film culte *La Grande Vadrouille* avec les inoubliables Bourvil et Louis de Funès, sorti en salle en 1966.



© François BATET, Vignette colorisée

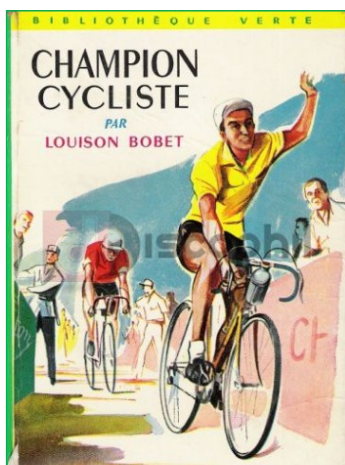


Sur la vignette supérieure, on observe Claude Bessy se reposant dans sa belle loge de l'Opéra. Sans être luxueuse, cette dernière apparaît comme un havre de paix. Ci-contre, la jeune danseuse en plein essai de ses costumes de scène. Suite au désistement de Tchérina, Claude Bessy a dû apprendre son rôle en huit jours, une remarquable performance !

[...] *Après une semaine nerveuse, agitée, épuisante, ce mercredi fatidique commençait dans le calme le plus étrange* [...]

Claude Bessy bénéficie du soutien de son kiné, un certain Sérén¹ qui masse également un cycliste professionnel très connu en la personne de

Louis Pierre Marie Bobet dit Louison Bobet (1925-1983).



(1) : **Jean-Paul Sérén** (1913-1983), auteur de plusieurs livres spécialisés (Voir page 43).



Pour la première séance d'essai.



Commencer sans me presser à me maquiller.



La petite fille qui me ressemble quand j'avais neuf ans...

Claude Bessy termine son récit en évoquant le cas de cette charmante fillette (dont on ignore le prénom), fille d'un de ses amis... La danseuse étoile la reçoit dans sa loge et la trouve parfaite pour s'engager dans la profession... Elle nous donne également des nouvelles rassurantes de Dominique, sa filleule qui s'apprête de nouveau à tenter sa chance dans le monde de la danse classique où il y a beaucoup d'appelées mais peu d'élues...



Claude Bessy dans sa loge : une comparaison intéressante entre la planche en couleur et un document photographique d'époque. François Batet a du également avoir recours à ce type de document pour exécuter ses illustrations et coller de plus près à la réalité du terrain.

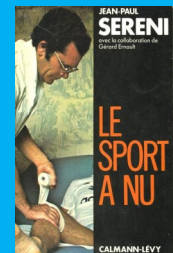
Jean-Paul Séréni, le kiné de Claude Bessy, est l'auteur de plusieurs ouvrages relatifs à sa profession :

Le sport à nu (1975), Prenez-vous en main, Football : la forme des champions !, Nouveau manuel du footballeur, Guide de la relaxation...

Jean-Paul Séréni fut également soigneur de l'équipe de France de football au début des années soixante dix.



De gauche à droite, au premier rang : Bernard BLANCHET, Gilbert CRESS, Georges LECH, Hervé REVELL, Charly LOUBET, Michel MIZY, Georges BERETA, Jean-Claude BRAS, débout : Jean-Paul SÉRÉNI (entraîneur), Jean-Michel LEBLANC, Jean-Paul ROSTAGNI, Henri MICHEL, Georges CARREU, Georges BOULOGNE (directeur technique national), Marcel AUGOUÉ, Jean DUBOIS, Jacky ROUS, Jean-Pierre LORIE, Bernard BOUQUÉ.





© François BATET, Vignette colorisée

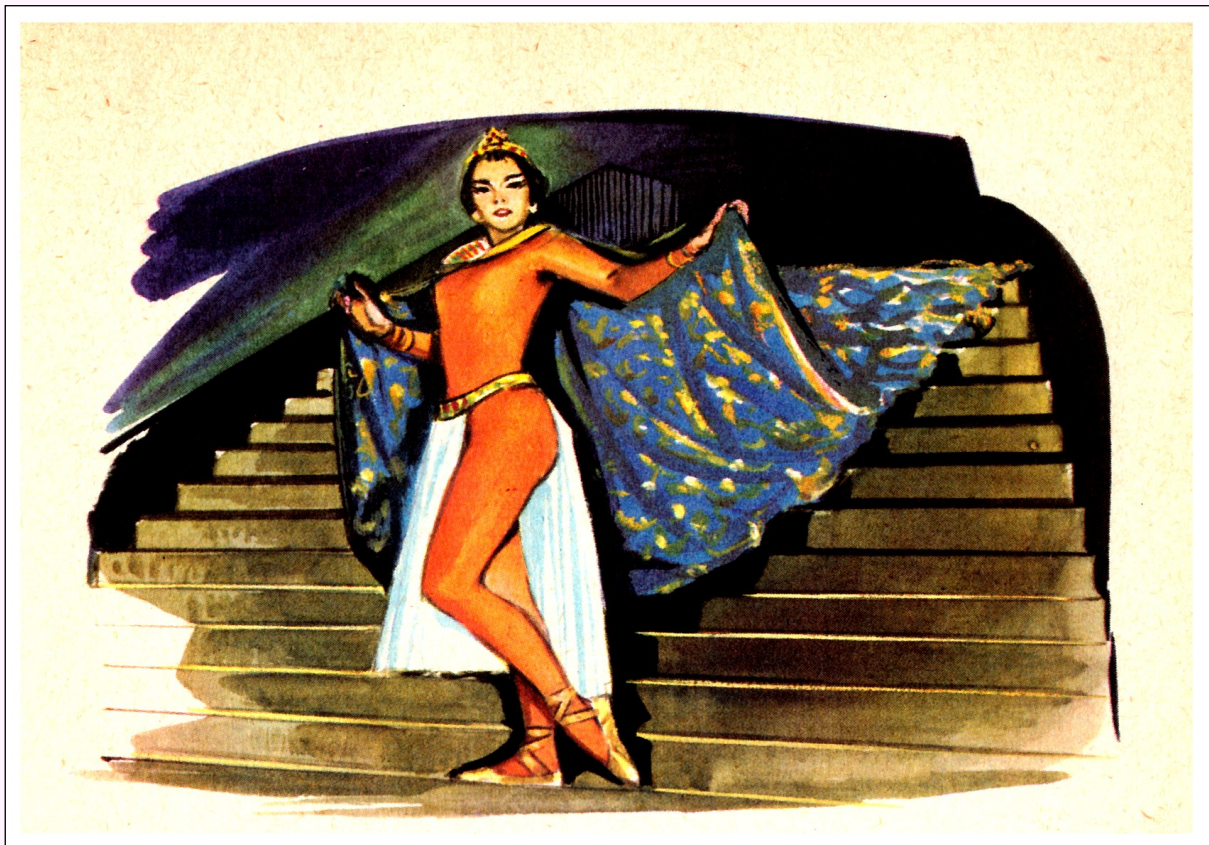
On comprend davantage Claude Bessy lorsqu'elle avoue craindre les impondérables difficiles à gérer... Monter un ballet comme celui de *L'Atlantide* nécessite la mobilisation d'un grand nombre de corps de métiers. Malgré leur professionnalisme, les décorateurs, les habilleuses, les éclairagistes, les musiciens, les danseurs et les danseuses, l'auteur-compositeur, le maître de ballet et les vedettes doivent donner le meilleur d'eux-mêmes pour que le spectacle final soit une réussite. Ils ne sont toutefois pas exempts d'erreurs, voire de fausses notes !

Le metteur en scène est une sorte de chef d'orchestre qui doit également s'adapter à la situation le tout dans un espace temps très contraint... Claude Bessy confie également au directeur de l'Opéra avoir pris le risque de remplacer Tchérina pour propulser sa carrière au plus haut niveau, mettant en avant son égo qu'on juge très (trop ?) important. La danseuse étoile s'est investie corps et biens dans cette difficile profession artistique : elle veut toujours être la meilleure... On ne saurait lui en faire le reproche. Toutefois, cette attitude a aussi ses limites et son comportement envers les jeunes danseuses, en tant que professeur, a suscité une sérieuse controverse qui a terni la fin de sa carrière à l'Opéra. Se montrer inflexible à un tel degré peut parfois conduire à des impasses...

Claude Bessy aurait souhaité transmettre cette rigueur qu'elle s'était imposée à ses jeunes élèves peut-être de manière trop autoritaire. Cela démontre que, même une danseuse d'exception, n'est pas toujours la meilleure prof, tout comme un ancien footballeur professionnel de qualité ne devient pas nécessairement un bon entraîneur d'une équipe. Ses compétences en football, même supérieures à la moyenne, ne garantiront pas qu'il soit le meilleur coach !

Il est souvent indispensable d'adopter une approche psychologique pour réussir dans ce métier ardu et cela n'est pas donné à tout le monde. Claude Bessy était sans conteste une danseuse étoile hors-pair qui a consacré sa vie à sa passion : la danse. Il était difficile pour elle de trouver un ou une élève capable de faire tant de sacrifice pour son art, ce qu'elle a eu du mal à admettre semble-t-il.





Claude Bessy dans le rôle d'Antinée par François Batet



Ce nouveau volume, intitulé « **15 HISTOIRES DE DANSE** », a été publié en 1972 et fait partie de la collection « 15 » éditée par Gautier-Languereau ¹.

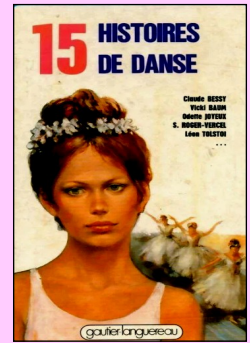
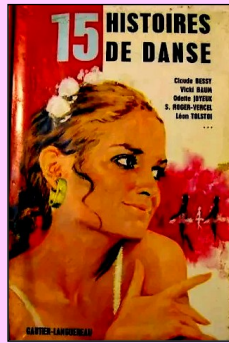
Lancée en 1964, cette collection unique a certainement rencontré un succès notable, compte tenu de son imposant catalogue. Le prolifique François Batet ² a réalisé de nombreux dessins de couverture. Le recueil qui nous préoccupe est, pour sa part, illustré par Jacques Pecnard ³. Naturellement, il s'agit de 15 brefs écrits consacrés à cette discipline. Ce recueil a été présenté de différentes manières au fil des années, comme en témoignent les diverses illustrations de couverture reproduites ici.

« *Le Ballet de l'Atlantide* », une œuvre de Claude Bessy, se trouve à la page 201 et clôt la liste en question. C'est en réalité, ni plus ni moins, un extrait de son livre « *Danseuse Étoile* », mais sans les illustrations. Au commencement des quinze histoires, il n'y a qu'un seul dessin d'introduction. Le passage cité commence au chapitre 18 et conclut à la fin du chapitre 23. Il a été particulièrement compressé pour s'adapter au format restreint qui lui était alloué (15 pages).

On a choisi l'épisode du *Ballet de l'Atlantide*.

L'éditeur n'omet pas de préciser la provenance de cette histoire en remerciant ses pairs pour ces inspirations, en particulier Hachette qui deviendra par la suite son possesseur ! Une domination hégémonique dont on peut déplorer la persistance, que ce soit dans le domaine de l'édition ou celui du cinéma...

- (1) : **Les Éditions Henri Gautier**, fondées en 1885, renommées en Gautier-Languereau en 1917, étaient une maison d'édition française active de 1885 à 1989, jusqu'à leur acquisition par le groupe Hachette Livre. Entre 1916 et 1927, elles ont aussi édité des livres sous le nom « *Édition de La Semaine de Suzette* », tiré du titre de leur revue la plus renommée.
- (2) **François Batet** (1921-2015) pseudonyme de Francisco Batet Pellejero, était un illustrateur espagnol, connu pour son travail d'illustration de littérature d'enfance et de jeunesse chez la maison d'édition Hachette.
- (3) : **Jacques Pecnard** (1922-2012), était un peintre, graveur, sculpteur et illustrateur français.



Le ballet de l'Atlantide



Les histoires de ce volume ont été publiées avec l'autorisation des éditeurs suivants, auxquels nous adressons nos remerciements :
 GALLIMARD pour un extrait de *Guerre et paix* de Léon Tolstoï,
 HACHETTE pour trois extraits de *Le Monde merveilleux de la danse* de Odette Joyeux et un extrait de *Danseuse étoile* de Claude Bessy,
 STOCK pour un extrait de *Ballerina* de Vicki Baum.

© Gautier-Languereau 1972

Bécassine est apparue en 1905 dans « *Le Journal de Suzette* », destiné aux jeunes filles, et qui était édité par Gautier-Languereau. Ce personnage de bandes dessinées connut une grande popularité !



15...

Histoires de mystères
pour filles

Histoires d'aventures

Westerns

Exploits sportifs

Aventures vécues

Histoires de mer

Enquêtes policières

Aventures en montagne

Aventures historiques

Aventures fantastiques

Grandes explorations

Grands destins

Histoires de chevaux

Histoires olympiques

Enigmes de l'histoire

Histoires de corsaires

Grandes découvertes

Aventures sous-marines

Aventures de l'espace

Récits de la Seconde
Guerre mondiale

Histoires de chiens

Légendes de la mythologie

Aventures d'automobiles

Aventures d'archéologie

Histoires de voile

Histoires de bêtes sauvages

Récits du Moyen Age

Aventures de cow-boys

Aventures de Cape et d'Épée

Histoires d'amitié

Aventures sous terre

Histoires de l'air

Histoires d'oiseaux

Histoires d'Indiens

Histoires de danse

Aventures de l'art

Histoires de chasse

Histoires d'amour

Récits sur Napoléon

Combats pour la liberté

Histoires pour rire

Histoires de motos

Grands aventuriers

Évasions célèbres

Tours du monde

Histoires de neige

Chasses au trésor

Aventures d'animaux familiers

*Histoire, aventure,
mystère, animaux, sport,
grandes découvertes, mer,
montagne, conquête spatiale,
mythologie,
enquêtes policières :
quels que soient
les goûts des jeunes,
il y aura toujours,
dans la série 15,
un livre qui leur plaira.*

*Un thème
en quinze histoires
contées par
les meilleurs auteurs.*

*Un livre qui change
15 fois de ton.*

*Une variété
qui rendra la lecture
15 fois plus attrayante,
un cadeau... 15 histoires.*

Il m'a paru intéressant de vous communiquer la présentation de cette collection « 15... ». Tout d'abord, son impressionnant catalogue : 48 volumes soit la bagatelle de 720 courts récits !... Ensuite, l'éditeur, et c'est bien normal, insiste sur la qualité de sa collection et, notamment, sur sa diversité. Enfin, le sommaire de ce recueil consacré à la danse. Yvonne Girault (1896-1984) y figure quatre fois et Odette Joyeux trois fois.

L'Opéra de Paris a bien compris tout son intérêt dans ce type de littérature. Le vénérable établissement n'hésite pas à se servir de l'image de Martine pour promouvoir la sienne !...

Ci-contre, illustration de couverture d'une édition spéciale parue le 6 mai 2026 chez Casterman.

Texte : Gilbert Delahaye, Rosalind Elland-Goldsmith



Le caillou vert

SIMONE ROGER-VERCEL

La pantomime de la mort

YVONNE GIRAULT

**L'enfant qui dansait
dans le vent**

MICHELINE CLOOS

Fêtes de noces

d'une reine de douze ans

YVONNE GIRAULT

Dansons la capucine

YVONNE GIRAULT

La dernière fée

HENRIETTE ROBITAILLIE

Le "ballet de la nuit"

YVONNE GIRAULT

Le premier bal de Natacha

LÉON TOLSTOI

Danseuses inspirées

ODETTE JOYEUX

Future ballerine

VICKI BAUM

Zambelli

ODETTE JOYEUX

Le drame de la Saint-Jean

MICHELINE CLOOS

Un petit rat de l'Opéra

ODETTE JOYEUX

La danse de Sita

YVONNE GIRAULT

Le ballet de l'Atlantide

CLAUDE BESSY

LA FACE SOMBRE DE CLAUDE BESSY

Elle s'est éteinte à 93 ans, noyée sous les décorations, les croix, les médailles. Elle avait été danseuse étoile, puis directrice de l'École de Danse de l'Opéra de Paris. Avant que son règne impérieux ne soit entaché par un joli scandale. On pourrait dire d'elle, sans trop risquer de se tromper ou d'être injuste, qu'elle aura été à l'arrière de l'arrière-garde. Du moins durant la seconde partie de sa vie active, quand elle obtint la direction de l'École de Danse de l'Opéra de Paris qu'elle dirigea durant plus de trente ans, années au cours desquelles apparut en France cette première génération d'artistes chorégraphiques dont elle fut l'ennemie jurée et l'infatigable contemptrice.

Ces derniers tournaient effrontément le dos au monde du ballet classique où elle s'était épanouie. Ils balayaient toutes les règles de cette danse académique qu'elle-même avait pratiquée sans ciller au sein du Ballet de l'Opéra de Paris où elle avait été nommée danseuse étoile en 1956. Étoile, elle l'était sans conteste, du moins pour ceux qui l'ont vue danser à cette époque déjà lointaine. Mais avant même de le devenir, elle faisait preuve d'un fort tempérament. Et sans nul doute réjouissant. Non loin de ses débuts à l'Opéra, un fou rire inextinguible durant une représentation lui avait valu les foudres de l'administration. Et alors qu'elle avait déjà rang de petit sujet, elle s'était vue cruellement rétrogradée au niveau de coryphée. Pour deux mois seulement, il est vrai. On n'était pas si méchant. Il est vrai qu'elle avait pour atout d'avoir du talent. Ses contemporains purent à juste titre vanter ses qualités techniques, son abatage, son brillant. Elle avait aussi un certain chic canaille, mêlé d'un je ne sais quoi de populacier qui faisait quelque effet dans l'univers policé du ballet.

Quand elle quitta la scène du Palais Garnier, elle avait fait dix fois le tour du monde, aussi bien avec le Ballet de l'Opéra qui participait alors à de nombreuses tournées internationales, qu'en tant qu'étoile invitée par des compagnies étrangères. Et elle avait servi sans faille un vaste répertoire classique et néo-classique, parfois dansé durant ces soirées de gala qu'il était alors d'usage d'offrir aux chefs d'Etat en visite officielle à Paris. Avec son déclin de danseuse, c'était aussi une époque qui s'achevait. Quelques jours après ses adieux à la scène fin octobre 1974, le Ballet de l'Opéra entreprenait enfin dès

novembre son aggiornamento en interprétant la première chorégraphie réellement moderne écrite pour la compagnie par Merce Cunningham ! De là sans doute cette détestation féroce pour tout ce qui était vu par Bessy (Durand, eh oui ! de son vrai nom) comme indigne du monde de la danse ; cette fureur d'un Torquemada courant sus à l'hérétique. « *Son univers artistique s'était arrêté à la fin du XIX^{ème} siècle* », osera le directeur d'une célèbre compagnie de ballet. Claude Bessy aura exercé cent fonctions diverses durant son existence. Mais c'est évidemment celle de directrice de l'École de Danse de l'Opéra de Paris qui sera la plus en vue. Elle avait été désignée à ce poste clef parce qu'elle jouissait d'une réputation de bonne pédagogue. Et de 1972 à 2004, elle dirigera ainsi une institution créée à l'extrême fin du règne de Louis XIV, en 1713, abritée sous la coupole de l'Opéra de Paris depuis 1875, puis installée à Nanterre en 1987. Devenu directeur de la Musique et de la Danse au moment où les socialistes prennent le pouvoir en 1981 et où prend corps cette idée de déménagement nécessaire de l'École de Danse dans la banlieue, Maurice Fleuret, connaissant Claude Bessy, redoutait cette installation si loin de l'Opéra, si loin des regards. L'avenir allait lui donner quelque peu raison.

On y dressera des élèves qui seront de brillants techniciens, mais souvent sans grande personnalité. Parmi eux cependant va éclore une nouvelle génération de magnifiques artistes. Alors qu'elle innove et qu'elle offre aux élèves avancés la chance d'affronter la scène en se produisant dans de nombreux pays, de l'Asie aux Amériques, Claude Bessy dirige toutefois l'école d'une main de fer. Et peu à peu lui imprime un cachet qui n'est pas toujours pittoresque. A cause d'un environnement qui n'est pas parfois des plus favorables, l'établissement, pour se protéger d'agressions extérieures, se mue en forteresse. Volets mi-clos, enfermement des internes, interdiction de téléphone personnel, privation de journaux, isolement du monde extérieur : l'école paraît relever davantage du bataillon disciplinaire que de l'institution artistique. Claude Bessy n'est peut-être pas la *Mère Mac Miche* du « *Bon petit diable* » de la Comtesse Sophie de Ségur, ni même l'affreuse *Madame Papovsky* du « *Général Dourakine* » auxquelles on pourrait penser en lisant les journaux, mais la voilà bel et

« *La souffrance et le harcèlement moral y sont poussés jusqu'à la caricature à cause du despotisme imposé par une conception étroite de l'enseignement artistique et (...) de la discipline* », écrivent les rapporteurs qui relatent un déni de souffrance des enfants, un climat de terreur psychologique, une insuffisance de suivi médical, le mépris affiché face aux parents, les insultes publiques aux élèves comme aux professeurs... sans parler de la rumeur persistante d'un viol d'élèves par deux de ses camarades plus âgés.

« *Voudrait-on produire des imbéciles, des inadaptés de la vie que l'on ne s'y prendrait pas autrement* » s'indignera un danseur-étoile devant des méthodes qui déjà paraissent d'un autre âge.

Dans cet univers calfeutré, « *un sentiment de peur semble se répandre parmi le personnel* », reprend le cabinet d'experts qui cite un professeur : « *Elle (Claude Bessy) nous terrorise en étant très vulgaire. Elle nous traite de « connes », nous dit : « Je vous emmerde ».* Cela n'empêche pas, cela favorise même la tendance de certains membres du corps enseignant à reproduire sur leur élèves semblables débordements. « *J'ai vu une adolescente s'étant fait une entorse, contrainte par son professeur de poursuivre le cours jusqu'à la fin malgré la douleur* », se souviendra une danseuse étoile. « *Plus encore que la douleur intense engendrée par les exercices, ce qui faisait le plus mal, c'était la méchanceté. Et la froideur des adultes* », témoignera une autre danseuse étoile, elle aussi passée par là. « *Un peu de douceur, de gentillesse ne nous aurait pas fait moins bien danser* ».

Consciemment ou non, Claude Bessy avait appliqué les règles impitoyables en usage du temps de sa jeunesse.

Négligeant la souffrance au nom de l'excellence et du culte de l'effort, dure avec ses subordonnées qui reproduisaient cette dureté sur les élèves, son état d'esprit ne correspondait plus du tout aux légitimes exigences des nouvelles générations. Elle n'avait apparemment pas compris qu'on peut être extrêmement exigeant (ce qui est indispensable dans une discipline comme la danse classique qui requiert une excellence sans faille et un permanent dépassement de soi), sans pour autant être tyrannique, cynique ou méprisant. Au Conservatoire national de Musique et de Danse de Paris, une danseuse étoile d'une autre génération, Wilfride Piollet, savait quant à elle obtenir le meilleur de ses disciples par l'écoute et la douceur.

« *Moi j'ai été élevée à la baguette. Aujourd'hui, quand tu fais une connerie, il n'y a plus de sanctions*, rétorquera Claude Bessy aux enquêteurs dans son langage fleuri. *Moins on travaille, plus on gagne de l'argent. Tout le monde discute. Je n'ai plus rien à voir avec cette société* ».

Si ce qu'elle avançait n'était pas tout à fait dénué de bon sens, elle s'était cependant révélée incapable de comprendre que les temps avaient changé et surtout que les meilleurs résultats, même s'ils exigent des efforts inouïs, peuvent tout aussi bien, sinon mieux, s'obtenir en étant encadré avec bienveillance plutôt que par la violence.

Comme en France on n'aime guère faire d'éclat, et comme l'on ne pouvait pas désavouer d'un coup une aussi longue carrière, Claude Bessy sera maintenue deux ans encore à la tête de l'École de Danse de l'Opéra. Elle a pour la soutenir activement la droite chiraquienne. N'était-elle pas d'ailleurs adjointe du maire RPR d'un arrondissement parisien ?

Mieux encore qu'un roitelet africain, mille fois mieux qu'un maréchal de l'Armée Rouge, et sans qu'il soit possible de comprendre et pourquoi et comment, Claude Bessy croulera bientôt sous 78 décorations de toutes sortes conférées par plus de quarante nations. Dont 10 provenant de la seule Russie et quatre de la petite principauté de Monaco ! Elle aura même réussi à en soutirer une à la principauté d'Andorre. De façon tout aussi cocasse, elle croulera sous 76 prix attribués par une multitude d'institutions de tout poil.

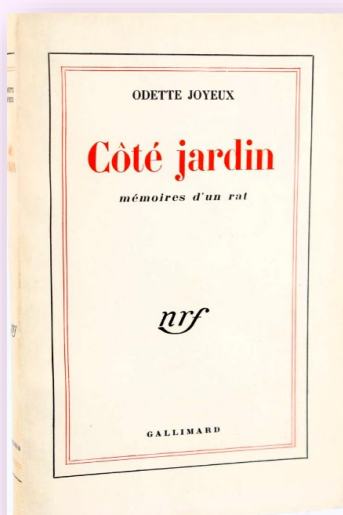
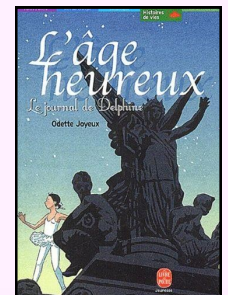
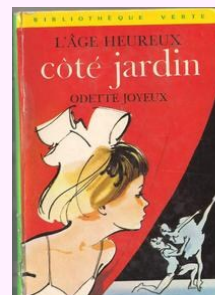
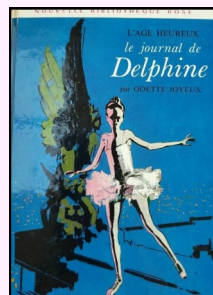
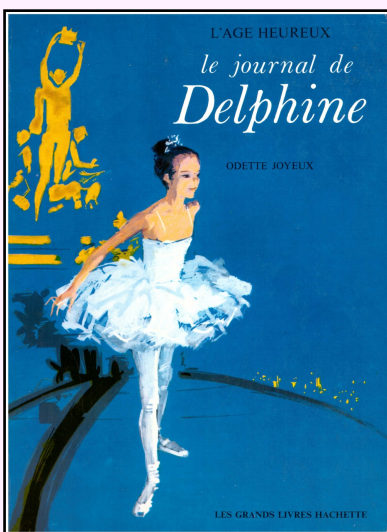
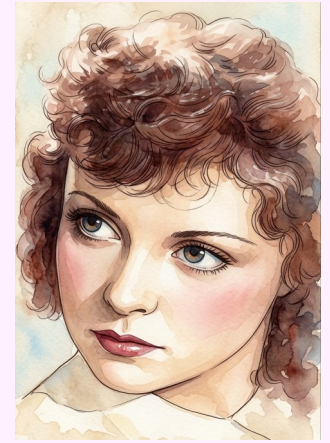
En France même, le scandale n'empêchera pas quelle soit faite grand-croix de l'Ordre national du Mérite en 2009, puis élevée à la dignité de grand officier de la Légion d'Honneur en 2016. Cette avidité, ce délire de reconnaissance d'une ex-danseuse étoile pas plus extraordinaire que cinq cents autres, mais d'une activité débordante et multiple, d'une chorégraphe aimablement insignifiante, d'une directrice d'école certes prestigieuse, n'avaient jamais été répertoriés dans l'histoire. Un phénomène à relier à son portrait en pied, exécration peinte au demeurant, qu'elle avait fait suspendre dans le grand escalier de l'École de Danse de l'Opéra dessiné par Christian de Portzamparc et qui desservait tout le bâtiment. Ce qui en dit long sur l'image enivrante que Bessy avait d'elle-même et qu'elle entendait imposer à tout un chacun.

Source : Mensuel « Causeur »

Odette Joyeux

Odette Joyeux (1914-2000) était une comédienne, écrivaine et romancière. Après avoir étudié la danse à l'école du Ballet de l'Opéra de Paris, elle débute une carrière au cinéma en 1930 et, parallèlement, au théâtre pour Louis Jouvet (*Intermezzo*, 1933). Elle se marie en 1935 avec l'acteur **Pierre Brasseur**, de son vrai nom **Pierre Albert Espinasse** (1905-1972) avec qui elle aura un fils en 1935 : le comédien **Claude Brasseur** (**Claude Pierre Espinasse** (1936-2020)). En 1958, elle épouse en secondes noces **Philippe Marie Guy Agostini** (1910-2001), réalisateur et scénariste. Elle s'éloigne ensuite du cinéma pour se consacrer à la littérature.

Elle est l'auteure de plusieurs romans, de pièces de théâtre, d'essais sur Nicéphore Niépce et sur la danse, et des romans pour la jeunesse évoquant la danse : « *Côté jardin, Mémoires d'un rat* » (1951), « *L'Âge heureux : le Journal de Delphine* » (1966), adapté à la télévision. En 1994, elle écrit ses mémoires, « *Entrée d'une artiste* ».



DU MÊME AUTEUR

dans la Nouvelle Bibliothèque Rose

LE TRÉSOR DES HOLLANDAIS
LE JOURNAL DE DELPHINE

dans la Bibliothèque Verte

CÔTÉ JARDIN

dans les Grands Livres Hachette

LE TRÉSOR DES HOLLANDAIS

dans les Beaux Livres Hachette

LE MONDE MERVEILLEUX DE LA DANSE

dans les Albums Photos

L'ÂGE HEUREUX

L'ÂGE HEUREUX

L'Âge heureux est un feuilleton télévisé français en huit épisodes de 26 minutes, en noir et blanc, réalisé par Philippe Agostini, créé par Odette Joyeux d'après son roman « *Côté jardin, Mémoires d'un rat* » (1951), diffusé à partir du 12 février 1966 sur la première chaîne de l'ORTF.

Voici ce que Wikipédia nous dit de ce célèbre feuilleton, mini-série avant l'heure. Cette vidéo est encore disponible sur internet dans sa version originale, c'est-à-dire en noir et blanc. Modernité oblige, elle a été également gravée sur DVD. Mais ce qui nous intéresse ici bien entendu, c'est la version publiée par Hachette, ce qu'on appelle en langage de littérature une novélisation. Car l'éditeur n'est jamais en retard pour surfer sur un succès télévisé qui va redynamiser les ventes d'un titre !

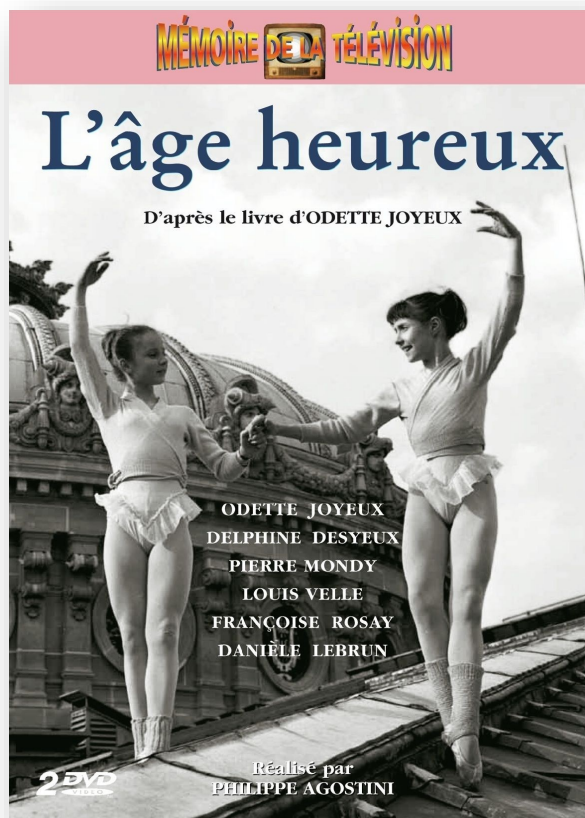
L'âge heureux a connu un très grand succès et a popularisé la danse classique. Nul doute que de nombreuses jeunes filles ont rêvé d'être à la place de Delphine. L'univers de l'Opéra n'est pas sans rappeler celui d'un autre feuilleton télévisé très célèbre : *Belphégor ou le fantôme du Louvre*, diffusé pour la première fois à la télévision du 6 au 27 mars 1965. Sa forme originale était de quatre épisodes.

Notez que les deux feuilletons ont été tournés en studio car l'autorisation d'utiliser les décors naturels avaient été refusées aux réalisateurs. Le ministre de la culture de l'époque, André Malraux, avait fait preuve de bien peu de clairvoyance. Comment aurait-il pu imaginer la popularité d'une telle production qui tint la France en haleine ?...

Si vous désirez en savoir plus sur ce feuilleton télévisé, je vous invite à vous rendre sur un blog sympa qui lui est entièrement consacré.

**Blog officiel L'âge Heureux TV 1966 -
lageheureux.centerblog.net**

C'est un remarquable travail de compilation, très complet qu'il convient de saluer. Un partage d'une foule de détails, de documents iconographiques, digne du contenu d'un bouquin. Je m'aperçois que je ne suis pas le seul à me consacrer à ce type de travail passionnant, à la fois très énergivore et très chronophage !



C'est Delphine Desyeux, née le 11 juillet 1953, qui incarne le

rôle de Delphine Nadal dans ce feuilleton télévisé. On retrouvera cette jeune actrice l'année suivante, en 1967, sur grand écran, dans le film d'André Cayatte « *Les risques du métier* » aux côtés de Jacques Brel.



Delphine Desyeux est une actrice, danseuse, aujourd'hui âgée de 73 ans. Nul doute qu'elle se souvienne de sa première expérience télévisuelle avec une grande nostalgie que nous partageons volontiers avec elle.



PAUL-JACQUES BONZON ET LA BALLERINE DE MAJORQUE

L'auteur des *Six Compagnons* avait déjà abordé ce thème de la danse dans un livre bien oublié aujourd'hui : « *La ballerine de Majorque* ». Ce livre a été publié en 1956 dans l'éphémère collection de la « *Bibliothèque Hachette* », sous le numéro deux, qui ne comptera en tout et pour tout que 18 titres...

Bien entendu, nous sommes loin, très loin de la scène de l'Opéra puisque ce récit débute à Majorque, « capitale » de la Grande Baléare. L'Espagne semble avoir inspiré Paul-Jacques Bonzon puisqu'il écrira plusieurs romans ayant pour cadre ce beau pays méditerranéen. En effet, la péninsule ibérique servira aussi de décor à « *L'éventail de Séville* » (Bibliothèque Verte, 1958 - Grand Prix du Salon de l'enfance) et à « *Soleil de mon Espagne* » (Idéal-Bibliothèque, 1971). Sans oublier bien sûr son premier roman, publié en 1945 : « *Loutsi-chien et ses jeunes maîtres* » !...

Le petit rat de l'Opéra n'était donc pas le premier titre de l'auteur qui abordait ce sujet. La danse classique lui apparaissait comme un art majeur, au même titre que la musique ou la peinture. Paul-Jacques Bonzon avait vraiment un côté artistique et des goûts très éclectiques. On sait maintenant que dans sa jeunesse, il s'adonnait volontiers au dessin, voire à la caricature. Finalement, c'est la littérature qui l'emporta sur les autres arts. Ce qui n'empêcha pas l'auteur de rester un homme cultivé, sensible aussi à la poésie. En étudiant les épisodes de sa série vedette des *Six Compagnons*, j'ai vite compris que l'auteur était un homme très érudit. Son métier d'instituteur lui a permis de développer ses goûts artistiques dans de nombreux domaines. Il a bien entendu essayé de partager ses connaissances avec ses élèves dans les classes de l'école primaire qu'il a dirigées. Tache ardue s'il en est car, trop jeunes, nombres d'élèves ne perçoivent pas les subtilités de l'art. Ils deviennent trop souvent, hélas, de simples consommateurs de produits commerciaux que la société met à leur disposition... À commencer par les petits formats de la Bibliothèque Verte qui remplissent les étagères des écoles !

C'est pourquoi Paul-Jacques Bonzon s'est toujours appliqué à soigner ses récits et à glisser, ça et là, des pistes pour ses jeunes lecteurs.

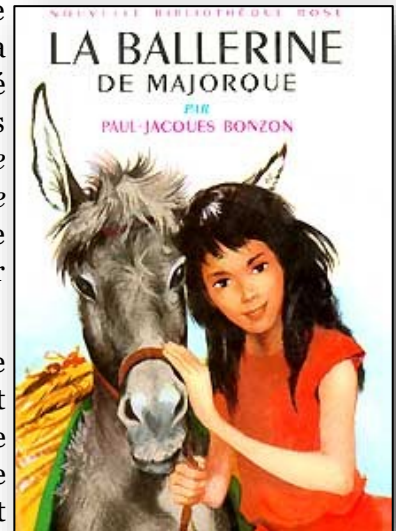


Elle arriva à la pirouette finale

L'auteur a toujours pris soin de respecter son lectorat, quel que soit son âge. *La ballerine de Majorque* sera ensuite publié dans la *Nouvelle Bibliothèque Rose*, sous le numéro 60, toujours illustré par Philippe Daure, le créateur graphique de la série de Georges Bayard : « Michel ». Cette nouvelle collection remplace la *Bibliothèque Rose Illustrée* et propose désormais des hors-textes en couleur *pleine page* au nombre de quatre. Notez que ce changement entraînera une modification des illustrations originales : certaines disparaîtront pour faire place à de nouvelles.

Cette fois, le dessinateur privilégie la présence de l'âne Quettillo auprès de Paquita, fillette d'une dizaine d'années. Ce sympathique animal est souvent présent dans l'œuvre de P.-J. Bonzon. Il est bien plus qu'une bête de somme !... Souvenez-vous de « *La Famille HLM et de l'âne Tulipe* », de l'épisode « *Les Six Compagnons et l'âne vert* » qui, en réalité, n'en était pas un !... De fait, ce mammifère de la famille des équidés est souvent devenu un animal de compagnie, grâce à son caractère attachant. Contrairement aux idées reçues, et au fameux bonnet d'âne que Bonzon a probablement connu dans ses classes, c'est un compagnon intelligent et fidèle, à l'image d'un certain Kafi. N'oublions pas que c'est une ânesse du nom de Modestine qui suivit Stevenson dans le périple qu'il fit dans les Cévennes. Une sacrée référence littéraire !

Paquita est donc une fillette espagnole, orpheline qui a été recueillie par une pauvre famille de majorquais. Ses parents « adoptifs » ne sont rien pour Paquita. Très vite, elle les quittera pour se rendre sur la péninsule ibérique. Elle vivra bien entendu moult aventures. Contrairement à « *L'éventail de Séville* », ce récit connaîtra une *happy end*. Il semble que l'auteur se soit lassé de ces fins heureuses où tout est bien qui finit bien. Marc Soriano, en particulier, lui reprocha la fin dramatique de « *L'éventail de Séville* », qu'il trouvait assez incompréhensible à ses yeux. Cependant, nous pouvons remarquer que cela n'a pas empêché ce récit d'obtenir *Le Grand Prix du Salon de l'Enfance*... Une récompense méritée pour l'instituteur que Paul-Jacques Bonzon était encore. L'auteur avait donc vu juste. Mais la rédaction de sa série des *Six Compagnons* ne lui offrira pas cette possibilité car, suivant la formule consacrée, les héros ne meurent jamais... contrairement à leur auteur. En revanche, dans certains cas, ils peuvent lui survivre sous d'autres plumes. Mais là nous entrons dans un domaine commercial où je ne m'aventurerais pas.



L'âne des Baléares est une race d'âne de robe noire, originaire des îles Baléares.

Il possède des os solides et un corps massif. Autrefois utilisés pour les travaux de ferme et pour produire des mules, ces ânes sont menacés d'extinction avec la motorisation de l'agriculture. Des démarches sont entreprises pour les sauver, et en 2012, la race compte plus de 200 individus. Un registre d'élevage est ouvert en 2002 pour l'âne de Majorque. (Wikipédia)



Notez que ce livre est dédié à Isabelle, la fille de l'auteur, née en 1953, si on en croit Paul-Jacques Bonzon dans la lettre qu'il adresse à Yannick Chaumette.

Voir : *Correspondance entre Yannick Chaumette et Paul-Jacques Bonzon* :

<https://www.rs-genea.com/pjbozon/correspondance-entre-yannick-chaumette-et-paul-jacques-bonzon/>

PETITE GAZETTE DE L'IDÉAL-BIBLIOTHÈQUE

**NUMÉRO HORS-SÉRIE © JUIN 2026 - Rédaction et mise en page de
MICHEL39 - © Illustrations de François BATET (vignettes colorisées)**

© HACHETTE JEUNESSE

